

\_ n°20

### Éthique et pratiques

ISSN 1969-2137 Juillet - Août - Septembre 2013





Vie de l'association



#### Lignes de crêtes

est la revue de *Chrétiens dans l'En*seignement *Public*, résultat de la fusion des Équipes Enseignantes et de la Paroisse Universitaire.

Elle s'adresse à ceux qui se sentent concernés par l'école et les questions d'éducation, qui ont le souci de nourrir leur foi pour faire vivre leurs engagements et éclairer leur regard sur le monde.

#### Abonnement à Lignes de crêtes

normal (non-cotisants)	35€
réduit (cotisants, aumôniers)	25€
soutien	à partir de 36 €
étranger	40€

#### Cotisation à Chrétiens dans l'Enseignement Public

Cotisation minimale annuelle de 30 € Cependant, nous vous proposons de déterminer le montant de votre cotisation en fonction de vos possibilités. Vous trouverez ci-dessous un tableau donnant des indications de montant.

traitement mensuel	cotisation
1000-1400 €	70€
1400-2000 €	110€
+ de 2000 €	150 € ou plus

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de *Chrétiens dans l'Enseignement Public* et de l'envoyer à :

Chrétiens dans l'Enseignement Public 67 rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris - tél : 01 43 35 28 50

#### Prochain numéro

Familles

Image de couverture : montage Suzanne Cahen

#### Sommaire

	Éditorial (M. Nicault) Une des responsabilité de l'école (C. L.)		
	Métier Petits ateliers de philo (MI. Silicani)	p p p	7 8 9 10 12
<b>*</b>	Église et Foi  Jésus pédagogue (B. L.)	р р р	17 20 22 23
	Société L'éthique dans l'entreprise (Ml. Silicani)	p p	28 29 31
オポ	Et ailleurs? L'emprise de la corruption sur l'enseignement dans le contexte philippin	р р	38 39 41
	Vie culturelle Ainsi soient-ils (I. Tellier) Livres, cinéma et musique		
CAEP Christian state Tensing named Public	Vie de l'association  Démarche Diaconia (J. Kayser)  Lourdes 2013 (M. Lesquoy)  Partage et fraternité (G. Gaspard)  Visite estivale (S. Cahen)  Travaux (AM. Marty)  Bureau International (P. Molinier)  FEEC: Petite enfance (C. Antoine)	p p p	47 47 48 48 49
<b>P</b>	Iconographie L'objet de la justice (A. Gobenceaux)	р	50
	03		

Site de CdEP: www.cdep-asso.org

#### Éditorial

n cette période de rentrée, un certain nombre de collégiens – et leurs parents – auront peut-être signé plus d'un règlement intérieur : le règlement général de l'établissement, bien sûr, mais aussi éventuellement un pour les cours de techno, un pour les cours d'EPS, un pour l'utilisation du CDI, la charte d'utilisation d'Internet, et quels autres? De quoi rendre perplexes familles et professeurs principaux : ne risque-t-on pas un effet de saturation, ou plus grave de banalisation? Trop de lois tue la loi, certes. Ne retrouve-t-on pas la même question face à l'inflation de lois votées à notre Parlement? Mais quand effractions et mensonges continuent, c'est aussi parce que la loi seule ne suffit pas à moraliser : elle a besoin d'un soutien social et de valeurs communes choisies et assumées collectivement.

† éthique revient depuis deux ans dans la réflexion de CdEP. En effet, à la session de l'été 2012 de Vannes, des enseignants en activité se sont interrogés sur Éthique et Pratiques à l'École.

aissant de côté morale et discours, ce numéro se centrera donc sur "Éthique et Pratiques". Avant la conviction, il est important de faire émerger une éthique collective qui postule l'autonomie et la responsabilité.

• éthique, c'est former sans déformer a dit Maguy Nass\* à Vannes. L'éthique ne s'impose pas mais se vit au quotidien. Ce n'est pas une matière mais un fil rouge directionnel. Elle ne se limite pas à la gestion des incivilités mais passe par l'exemplarité et nous oblige à nous questionner sur l'objectif de l'école. Notre mission concernant tous les jeunes, nous devons donner des chances à chacun dans son domaine de compétences. À l'école comme ailleurs, il est nécessaire de définir des objectifs communs et d'établir un code éthique.

Pour Guy Coq, présent également à la session, l'éthique est la visée de la vie bonne avec et pour les autres dans des institutions justes. Ce que l'élève a assimilé lui servant de tremplin, l'école doit l'aider à se positionner comme chercheur de sens: "Qu'est-ce qui vaut le mieux?". Ce qui justifie l'autorité de l'institution, c'est sa responsabilité d'introduire l'enfant dans un monde qui le précède, pour faire émerger l'humanité dans chaque personne.

ais être soi dans la société d'aujourd'hui peut se révéler moins facile dans un sens que d'obéir à des injonctions d'Églises ou à des régimes autoritaires. À côté de la famille et de l'école, le tiers-lieu éducatif prend toute sa place et

reste fondamental comme autre médiateur de la culture éthique. Car même avec moins de contraintes religieuses, notre société apporte d'autres servitudes derrière les apparences. Il est bien sûr légitime d'avoir envie d'être au centre de nos projets, de notre propre histoire. Mais cette société du bonheur privé nous pousse facilement à acheter des émotions ou choix esthétiques à travers les multiples objets qu'elle propose. Résister à l'exploitation émotionnelle, aux résurgences archaïques de pulsions, nécessite des choix à faire, petits ou grands gestes. À nous d'aider les enfants à se libérer des conditionnements, à faire que leur tiers-lieu ne se réduise pas seulement à des écrans ou objets accumulés.

ans nos tâches d'éducateurs et de citoyens, l'Évangile est là pour aider à passer de l'Ancien Testament au Nouveau : faire grandir des hommes et des femmes, plutôt que refermer chacun sur ses croyances. La force spirituelle du croyant se transforme en éthique : ouvrir et rassembler, semer un début de sens critique, pour amener ces futurs adultes à acquérir une liberté de pensée.

Mireille Nicault Août 2013

<sup>\*</sup> Ancien chef d'établissement d'un collège situé dans une banlieue particulièrement difficile de Metz.

## Une des responsabilités de l'école : le développement du jugement moral

Dans un monde grandement corrompu, Carmen L., nous rappelle comment se développent le jugement moral, les notions éthiques à Lima (Pérou).

Si nous demandons: "pourquoi étudies-tu ?" et que l'on nous réponde "moi, j'étudie parce que sinon mes parents me punissent", un autre dira "moi, j'étudie pour me rendre plus fort et ainsi transformer la réalité qui m'entoure, construire un monde plus juste". Nous trouverons que ces deux réponses révèlent des mondes intérieurs bien différents. Le premier raisonnement implique une perspective individuelle. d'intérêts concrets. L'obéissance à la norme porte sa propre valeur, ainsi évite-t-on le risque et la punition. En revanche dans le second raisonnement, on agit suivant des principes universels que l'individu a intériorisés : justice, égalité, solidarité.

Pourquoi la différence de raisonnements ? Pourquoi certains individus restent-ils dans une perspective individualiste, et en revanche d'autres sont-ils capables d'une perspective sociale ? Qu'est-ce qui rend possible de passer d'un niveau égocentrique à un niveau permettant de reconnaître ce qui est correct de ce qui ne l'est pas, et respecter les droits d'autrui ?

L'être humain à sa naissance est encore un être inachevé, mais il porte en lui un ensemble de choix capables de se développer. Même s'il est influencé par son milieu, son héritage génétique, il est capable de réagir et d'interpréter son monde. Il dispose du jugement ou critère moral pour différencier ce qui est bon de ce qui est mauvais,

ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, et reconnaître les valeurs universelles applicables en tout temps et tout lieu.

Le jugement moral se développe avec l'acquisition progressive et le renforcement des notions de bien et de mal, des principes autonomes de justice, fruits de la coopération sociale, du respect des autres et de la solidarité. Ces principes guideront les choix de chaque personne dans les différentes situations de la vie. Comme nous le savons, de nombreuses personnes ne développent pas leur jugement moral. Elles restent à l'âge adulte avec celui de leur enfance.

# La construction du jugement moral chez l'enfant

La morale est une caractéristique propre à l'être humain, on la concoit comme un ensemble de normes et de principes fondés sur une vie en liberté. Pour Piaget, "toute moralité consiste en un système de règles et l'essence de toute moralité doit être trouvée dans le respect que l'individu acquiert par ces règles" (1932). En suivant cette idée, nous comprenons que pour lui, il existe une forte relation entre la moralité humaine et les règles. À travers ses recherches, Piaget constata l'existence d'un chemin possible dans le développement de la moralité enfantine qui commencerait par l'anomie, passerait par l'hétéronomie pour arriver à l'autonomie.

L'anomie se réfère à l'absence de normes, de règles, caractéristique des nouveau-nés, qui méconnaissent les règles de la société. L'hétéronomie se réfère à un état où les enfants perçoivent déjà l'existence de règles, un état où l'on différencie les choses qui peuvent se faire de celles qui ne peuvent pas se faire. Mais l'origine de ces règles est extérieure, elle se trouve chez les autres, par exemple chez les adultes ou en Dieu. L'autonomie se réfère à l'application des règles dans la vie en société, mais son origine se trouve dans le sujet lui-même. Elle implique un continuel processus de maturité morale. Les règles cessent d'être extérieures pour s'intérioriser librement comme produit du respect mutuel dans une saine convivialité.

Ces trois états moraux ne se construisent pas de façon linéaire chez l'individu. Au contraire, des adultes restent dans l'anomie : personnes égocentriques qui ne tiennent pas compte des intérêts des autres ou de la société, qui agissent pour défendre leurs intérêts personnels. Certains parviennent à l'hétéronomie, mettant l'accent sur ce que pensent les autres, montrant beaucoup de respect pour la norme en ellemême et cherchant une punition pour celui qui transgresse. Mais ils ne comprennent rien ou presque au bien commun.

Enfin, des personnes arrivent à l'autonomie. Elles sont capables de développer une capacité rationnelle leur permettant de comprendre les contradictions de leur propre pensée, et de comparer leurs idées et valeurs avec celles d'autrui. Elles établissent des critères de justice et d'égalité qui, parfois, les amèneront à s'opposer à l'autorité et aux traditions de

la société dans leur effort pour reconnaître ce qui est correct de ce qui est erroné. Le sujet autonome n'est pas égocentrique. Il juge et agit rationnellement en tenant compte de ses droits et de ceux des autres, en se fondant sur des principes de justice.

Piaget dit que l'adulte véritablement moral est rare. Cette observation peut être facilement confirmée dans la vie quotidienne quand nous constatons, à travers les moyens de communication, que notre réalité est pleine d'his-

TU VIENS

M'AIDER A

toires de corruption, de violation des droits de l'homme, de vio-LA VAISSELLE!? lence, d'assassinats, de fraude... Cependant l'être humain est capable de continuer à développer son niveau moral à travers des actions qui répondent à des principes universels et impliquent un sens de l'engagement personnel ainsi qu'une fidélité ayant plus de valeur que les lois concrètes.

Qu'est-ce qui nous rend autonomes?

Piaget dit que les adultes renforcent, sans le vouloir, l'hétéronomie naturelle des enfants quand ils utilisent des récompenses et des punitions de manière arbitraire. En revanche, ils stimulent le développement de l'autonomie quand ils échangent des points de vue avec eux pour prendre des décisions conjointes, quand ils analysent la situation, prenant en compte le droit personnel et celui des autres, quand ils appliquent les concepts de justice, liberté et responsabilité.

Ainsi, la punition renforce l'hétéronomie, mais les récompenses. bien que positives et préférables, la confortent aussi. On peut citer l'exemple d'enfants qui n'aident leurs parents que pour obtenir une récompense, ou ceux qui étudient et marchent droit seulement pour ne pas être punis. L'abus de l'application de récompenses et de punitions peut entraîner comme conséquence la dépendance, le manque de critères et le manque de développement du

sens critique.

CESTPAY

BON, BON,

COMBIEN!

Quel rôle remplissent les maîtres et les

instances éducatives?

Toute institution éducative a pour mission non seulement de fournir des connaissances et de développer les aptitudes, mais aussi de stimuler et d'orienter le développement intégral et éthique des élèves. La formation de la conscience morale contribue à ce que, en accord avec leur niveau de compréhension et de développement du jugement moral, les

élèves découvrent, comprennent et s'engagent sur des valeurs et des principes choisis de façon autonome. Les enfants doivent être capables de prendre leurs propres décisions, de façon responsable et cohérente.

Dans l'école, nous les professeurs devons orienter nos élèves pour qu'ils analysent des situations concrètes de convivialité scolaire, et progressivement les guider : l'analyse de faits va permettre de stimuler leur raisonnement et d'enrichir leur compréhension de la réalité. Ils pourront prendre des

décisions, changer modes de conduite et élaborer un jugement moral au bon moment.

En accord avec Piaget, les relations démocratiques fondées sur la coopération, le respect mutuel et la réciprocité créent les conditions idéales pour que les enfants se libèrent de l'égocentrisme, de la soumission aveugle et du respect unilatéral à l'égard des adultes. Si jeunes et adultes cohabitent dans une ambiance coopérative et démocratique, favorable à des échanges sociaux réciproques, également respectés par l'adulte, où tous participent activement aux processus de prise de décisions, très probablement ils tendront à développer une autonomie morale et intellectuelle et pourront atteindre des niveaux de moralité de plus en plus élevés.

Dans un monde hautement corrompu, nous, enseignants, avons une grande tâche: former des personnes éthiques, autonomes, capables d'agir librement, avec justice et respect, de comprendre que les êtres humains sont des fins en soi et doivent être traités comme tels.

> Carmen L. Pérou Traduction Louise Tubiana



# Petits ateliers de philo ou ateliers de petits philosophes ?

### Présentation d'une expérimentation à la journée régionale de Bourgogne du 6 avril 2013

Dès l'âge de 4 ans, les enfants commencent à se poser et à poser des questions sur leur origine, le respect des autres et des règles de vie. Beaucoup de leurs interrogations commencent par: "Pourquoi ?". C'est le constat qu'ont pu faire Annick et Anne-Marie toutes deux enseignantes, la première en grande section maternelle, la seconde en CP. Dans le même temps, elles ont constaté le développement précoce d'une attitude consommatrice, un manque d'autonomie et peu d'esprit critique, de capacité de se décentrer.

Le milieu éducatif familial influence fortement l'évolution des capacités de ces enfants à "raisonner". Dans certains cas, leurs questions ne sont tout simplement pas entendues, dans d'autres les réponses sont absentes ou faussées. Partant de ces constats, Annick, Anne-Marie et aussi les collègues de leur école, ont mis en place des temps d'expression libre dans le cadre sécurisant de la classe : le coin regroupement en maternelle, les temps de lecture en CP.

Ces séquences visaient à améliorer la qualité de l'expression et de l'écoute réciproque par la mise en place de règles de fonctionnement (les prises de paroles), et aussi l'instauration de conditions favorisant l'expression personnelle et l'échange de points de vue (donner son avis).

Dans la classe maternelle, les séquences se sont déroulées par périodes de 20 à 30 minutes tous les 15 jours avec des enfants de 4 à 6 ans. Un événement survenu à un enfant, des albums de jeunesse, un livre Les p'tits philosophes ont servi de supports aux questionnements.

Le manuel cité précédemment propose des situations vécues par des personnages de bandes dessinées que les enfants retrouvent au fil des lectures et dont ils deviennent familiers. Leurs aventures posent question. Après un temps d'écoute de l'histoire, les élèves sont invités à réagir et commenter les propos des personnages. Puis, la situation s'élargit au vécu des petits élèves. Pour finir, la présentation de quelques images permet à l'enseignante de solliciter l'opinion des enfants: "À ton avis...?".

Au CP, les ateliers ont été inscrits dans le projet d'école. Le repérage des besoins a conduit l'école à participer à diverses actions : Lire en fête, la Semaine de la Presse, le Défi-lecture, la correspondance interclasses avec le Mali ou l'Italie, la mise en place d'ateliers philo dans toutes les classes et l'élaboration d'un projet philo sur trois ans. Au cours de la première année, les CP ont utilisé un album de littérature de jeunesse en lien avec leur méthode de lecture. Les questions y étaient exprimées de façon explicite : À quoi sert l'école ? Être ami et différent ? Est-ce que tu as peur ? Est-ce qu'on est libre?

Les thèmes abordés par les élèves de chaque classe au cours de ces ateliers ont fait l'objet en fin d'année d'une exposition de dessins et de textes. La deuxième année a permis des rencontres interclasses. Les CP sont allés à la rencontre des CE2 sur le thème de "la fête". Les élèves de CP avaient bien appréhendé les notions d'ami, de partage, de cadeau, les fêtes calendaires, les fêtes religieuses, mais c'est la rencontre avec les grands de CE2 qui leur a fait découvrir les fêtes institutionnelles, nationales, à caractère social.

Tous sont tombés d'accord sur le fait que "On ne peut pas faire la fête tout seul". "La fête, c'est quand il y a tout le monde".

L'aboutissement du projet a été la rédaction par l'ensemble de l'école d'un recueil philo.

"La littérature de jeunesse offre un apport réel à la formation de la sensibilité. Elle donne accès à la diversité des situations humaines et entraîne naturellement à la réflexion, à l'expression des sentiments et des idées". Pour autant, le rôle des animatrices de ces ateliers a été primordial. Elles étaient tout d'abord les médiatrices de ces séquences. Grâce aux règles mises en place, elles distribuaient la parole, sollicitant les uns, modérant les autres. C'est à elles également que revenait la tâche de recentrer un débat qui s'égarait, de relancer la question. Elles étaient surtout garantes du climat de confiance indispensable à l'expression d'une opinion et à la participation active de tous et de chacun. Elles étaient enfin les secrétaires des groupes, car elles prenaient en note les paroles libres des enfants.



# Un règlement intérieur, oui, mais...

Au terme de ces trois années, le bilan est plutôt encourageant. Dans ces temps où la parole a été vraie, protégée, respectée, admise, les enfants ont appris à s'écouter, à échanger des points de vue sans craindre de se sentir jugés. D'un point de vue technique, le langage est mieux maîtrisé. Chacun participe l'enrichissement de la pensée collective. Même les plus timides ont fini par donner leur avis. "Tous sont devenus des co-chercheurs".

D'un point de vue philosophique, les enseignantes notent que les enfants ont appris à mettre leurs idées en mots, puis à exprimer leurs pensées. "C'est un temps qui a donné aux enfants l'occasion de s'approprier un peu plus leur vie". Ils ont pu, en effet, à partir des thèmes abordés, exprimer quelque chose de leur vie et entendre les questions que les autres avaient à leur poser sans se sentir agressés, et répondre.

De manière générale, dit Nathalie Sarthou-Lajus, enseignantchercheur en philosophie, "les jeunes montrent un vif intérêt pour les questions qui touchent à l'existence". Les petits philosophes de l'école l'ont également démontré. Les aider dans la formulation et l'exercice de leur pensée revient à leur donner accès à la recherche du sens de leur vie.

> Notes mises en forme par Marie-Inès Silicani

Participant au Conseil d'école, j'ai souvent entendu des parents d'élèves murmurer des remarques après le débat relatif à l'approbation du règlement intérieur. J'ai donc interrogé une maman élue dont la réflexion me semblait intéressante.

"C'est bien, ce règlement intérieur, mais les parents le signent en début d'année et ils ne le suivent pas toujours. Les horaires, par exemple, ne sont pas très respectés, et le nombre d'enfants en retard est vraiment important. Les maîtres, cependant, ne grondent pas les enfants et demandent une explication aux parents. Les réponses sont parfois surprenantes: "une panne d'oreiller, vous pouvez comprendre", ou bien "je voudrais vous y voir : lever, préparer quatre enfants et les conduire avant 8 h 30... c'est du sport".

De même pour la santé: il arrive que certains enfants viennent à l'école avec de la fièvre et un petit mot "je peux pas me permettre de manquer une journée, je perdrais mon boulot. Vous pouvez lui donner ce sachet de D, je vous autorise s'il ne va pas mieux cet après-midi".

Demander aux parents d'écrire à l'enseignant pour obtenir un rendez-vous, c'est bien normal, mais bon nombre de parents n'écrivent pas aisément. C'est souvent un enfant qui le fait via le cahier de correspondance et le parent signe.

Sur le principe de laïcité, les parents n'ont rien à dire. Cela

leur semble normal : les enfants ont des familles différentes et ils apprennent à respecter les différences culturelles et religieuses. Mais lorsqu'un enseignant de l'école primaire refuse à une maman voilée d'accompagner la classe en sortie, il soulève une vague d'indignation d'autant plus grande que l'école maternelle accepte toutes les mamans.

Quant à la violence à l'école, elle est maîtrisée, calmée par les seuls enseignants. Ils interviennent tout de suite et font réfléchir la classe, l'agresseur et la victime. Le texte qui établit les sanctions ne suffit pas à lui seul à résoudre ces problèmes de violence ou d'insultes.

Je pense donc que le règlement intérieur est un cadre utile – surtout parce qu'il est signé par les élèves et les parents. Mais c'est le travail en équipe des enseignants qui, concrètement, modifie les comportements et amène les enfants à bien vivre ensemble et à respecter les règles, les horaires et le bien commun".

Propos recueillis par Chantal Guilbaud Seine-Saint-Denis





#### L'éthique de notre métier

Enseignant en tant que professeur de mathématiques et physique, je suis dans un collège en zone d'éducation prioritaire de la région parisienne. J'enseigne aussi depuis cette année à la prison de Fresnes. Ayant un certain nombre d'années d'ancienneté, ce qui ne confère en rien plus d'autorité à mon écrit (peut-être seulement plus d'expérience), je constate que notre pratique, en ce qui concerne l'éthique de notre métier, évolue avec la société. Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte : la place des enfants dans notre société et notamment leurs paroles, et donc leur place dans l'école ; celle des parents en particulier leur regard sur notre travail; et enfin la place de l'enseignant. Il ne s'agit pas de savoir si cela évolue en mieux ou en moins bien, même si rien ne nous empêche d'avoir un avis, mais de constater que nous sommes dans l'obligation d'en tenir compte dans l'exercice de notre profession.

Je pense que le premier point important est de connaître la population scolaire à laquelle on est confronté : la situation scolaire des élèves, bien sûr, mais aussi la situation sociale des familles, leur origine et les quartiers dans lesquels ils vivent. Cela influe obligatoirement sur la façon de faire notre métier, de s'adresser à nos élèves et à leurs familles. Être face à un public plus défavorisé nous oblige à plus de rigueur dans notre travail et nos interventions. Nous savons que, pour ces élèves, l'injustice est vécue comme une agression, et qu'ils ont beaucoup de difficultés à mettre des mots sur ce qu'ils vivent. Nous savons qu'il est parfois facile, par fatigue ou colère, en manipulant le langage, de blesser, d'isoler ou de ridiculiser un élève. Cela peut être parfois plus radical qu'un geste, et nous oblige à plus d'attention dans nos paroles et plus d'écoute. Toute la difficulté est de ne pas transformer ces contraintes en plus de laxisme ou moins d'exigences. Les élèves s'en rendent d'ailleurs rapidement compte et nous le font savoir d'une façon ou d'une autre. S'intéresser à l'évolution de cette population fait partie de mes pratiques.

La partie importante de l'éthique de notre métier passe par ce que nous mettons en place dans la classe. Il s'agit par exemple d'y instituer des règles de vie. Pour moi, les règles principales tournent autour du respect de la parole de l'autre : autant, pour l'élève le respect de la parole de l'enseignant, et celui de la parole entre élèves, que, pour l'enseignant, le respect de la parole de l'élève. Cela ne veut d'ailleurs pas dire que ces différentes voix ont le même niveau d'autorité. C'est aujourd'hui le plus compliqué à faire admettre. L'enseignant a la responsabilité de sa classe et de son enseignement, ce qui doit lui conférer plus d'autorité. Pour autant, les propos de l'élève ou du parent ont leur importance. Le respect du travail de l'autre et de son propre travail est également un élément important pour l'élève, entre élèves et pour l'enseignant. Pouvoir corriger ou juger le travail d'un jeune tout en le respectant est un point essentiel pour l'élève et sa place dans la

classe.

Ces pratiques de vie de classe ou de vie de l'établissement, et la mise en place de ces règles doivent être discutées collectivement : avec les enseignants mais aussi la direction, la conseillère d'éducation et son équipe. Il est important que les élèves sentent dans un établissement une cohérence dans les manières de faire. C'est parfois difficile, car nous avons nos propres priorités, nos propres représentations de l'auto-

rité, nos propres envies. Il ne s'agit pas d'être d'accord sur tout, mais d'en discuter pour trouver une cohérence. Dans l'établissement de ces règles de vie du collège, une place doit être prévue pour la parole de l'élève.

L'autorité passe obligatoirement par une pratique crédible vis-à-vis des enfants et des parents. Ce qui nous réunit dans la salle de classe

et dans l'établissement doit avoir un sens fort : l'accès à plus de culture, l'envie de transmettre les points importants des disciplines que nous enseignons, le fait d'arriver à partager avec nos élèves la joie d'apprendre et de comprendre le monde qui nous entoure. Nous n'y arrivons pas tout le temps et parfois nous avons le sentiment de n'y parvenir que très partiellement, mais l'élève doit sentir que c'est une priorité pour nous. Nous ne sommes pas parents, ni assistante sociale, ni juge, ni policier; même si parfois nous avons l'impression de jouer un petit peu tous ces rôles, nous sommes enseignants. Cela passe par le noyau de notre métier : la préparation des cours,



l'apprentissage et le contrôle de connaissances, l'évaluation des compétences... Tout cela doit être transparent pour l'élève qui doit pouvoir s'y repérer avec notre aide. Cela implique un travail d'équipe : la confrontation avec d'autres collègues, la discussion sur nos pédagogies, la remise en cause périodique de nos manières de faire permettent d'évoluer dans notre enseignement. Cela n'est pas toujours évident aujourd'hui, car les tâches que l'on nous confie se multiplient et peuvent diluer ce qui fait notre rôle essentiel.

L'attention à des élèves en difficultés et les propositions que l'on peut leur faire sont essentielles dans l'éthique de mon métier. De fait, nous nous adressons à tous les élèves et en laisser sur le bord du chemin sans essayer de leur proposer quelque chose est impossible. Nous savons que la violence de certains peut s'expliquer en partie par la violence du système envers eux. L'école est parfois partie prenante de cette violence. Proposer des lieux où ils peuvent parler, reprendre une place, retrouver le goût d'apprendre et de découvrir est primordial dans notre métier. C'est un élément essentiel de ce qui en fait la beauté.

Une autre part importante de l'éthique de notre métier est le dialogue avec les parents et la place que nous leur laissons. Pourtant, nous savons tous à quel point nous y sommes peu préparés. Il faut un certain nombre d'échecs successifs pour trouver la juste place. L'expérience d'être parent peut même aider, parfois, à mieux comprendre ceux qui sont en face de nous. Il peut être diffi-

cile de percevoir dans la colère de certains parents, la peur de l'échec de leurs enfants. Arriver à conseiller sans pour autant donner des leçons demande un grand sens de l'équilibre.

Une équipe stable est essentielle pour mettre à plat et discuter des situations surtout dans un établissement défavorisé. Il est aussi nécessaire de faire attention aux jeunes collègues, à leur entrée dans le métier, d'être présent et de les conseiller sans "fliquer" ou juger leurs pratiques, et même apprendre d'eux. Cela passe pour moi par un investissement dans l'établissement, une participation au conseil d'administration et une vie syndicale permettant de penser notre métier.

Jean-Luc Guénard Val-de-Marne

La situation familiale conditionne les enfants et les jeunes dans leur comportement scolaire : manque d'hygiène corporelle, de sommeil, manque de présence des parents, écartèlement des enfants (entre deux parents, vie en foyer...). On vit ensemble l'agressivité qui en est le résultat.

En fait, ce qui est en cause, c'est la difficulté de construction de chaque jeune. Cela donne de l'importance aux pratiques coordonnées de l'équipe pédagogique et à l'existence de lieux de paroles, y compris pour les enseignants après la classe. Nous remarquons souvent le déni du rôle éducatif du CPE, et le sentiment d'impunité des élèves.

L'école doit se penser dans une société, avec les problèmes des familles, un ajustement du travail demandé aux jeunes, une analyse de l'apport des médias et d'Internet. La connaissance/rencontre des familles est au cœur de cette problématique, indispensable pour l'image que tous se font des enseignants.

Les positions courageuses individuelles ne suffisent pas. Il est indispensable que l'établissement ait un projet avec des médiateurs, des psychologues. C'est le cadre extérieur : société où l'argent est roi, difficulté de gagner honnêtement un SMIC, peur des uns devant les autres, qui détermine les abords d'un établissement.

Pourtant, à tout niveau une action est possible : soutien scolaire à l'extérieur du collège, ouverture au culturel à l'intérieur de l'établissement, avec des projets réalisés ensemble. Des personnels non enseignants réagissent (concierge) en protégeant des jeunes.

Il importe de faire réfléchir les élèves, et de valoriser les centres sociaux, lieux d'élaboration du lien social à l'extérieur des collèges.

Il ne s'agit pas de dire que tout le monde (élèves, profs, parents) a les mêmes connaissances, mais de créer des "niveaux de respectabilité".

Échos de la rencontre régionale du Sud-Est (mai 2012)



# La fraude sur Internet, une chance pour la pédagogie

Frauder en classe n'est pas nouveau. Des générations d'étudiants ont fait preuve d'imagination et d'inventivité pour tromper la vigilance de leurs maîtres. Mais les outils nés de l'informatique permettent actuellement un accès au savoir bien pratique et tentant, ludique même pour nos élèves. Manipuler un téléphone portable est sans doute plus jouissif que tourner les pages d'un livre et c'est surtout plus discret! Internet apparaît comme une mine inépuisable où tout problème a sa solution, surtout si l'enseignant s'est servi lui-même d'Internet pour poser son sujet. À dire vrai, bien des sujets classiques y sont, dans beaucoup de disciplines, posés et résolus sur des sites destinés aux étudiants. Internet semble simplifier l'accès aux solutions et les universaliser, les banaliser peut-être.

Les réactions des enseignants sont, du moins au sein de mon établissement scolaire du second degré, diverses. Cela va du zéro pointé pour le fraudeur à la suppression de la note du devoir pour toute la classe, donc à la sanction des élèves honnêtes, lorsque la fraude a atteint une ampleur numérique telle qu'on ne sait plus qui a fait quoi -les élèves ne sont pas les derniers à se communiquer les informations. Ou bien on réagit par l'heure de colle avec la nécessité pour le professeur de produire un autre sujet. On peut aussi demander une exclusion, en s'appuyant sur la loi qui sanctionne très sévèrement les cas de fraude aux examens. C'est à la discrétion du chef d'établissement et cela dépend de

sa capacité à résister aux parents d'élèves, dont certains sont prêts à considérer qu'une telle sanction est disproportionnée, voire peut nuire à la scolarité du jeune, arguments plus ou moins fondés qui relèvent des lieux communs. D'une année sur l'autre l'exclusion variera d'une journée à une demijournée, plutôt dans un ordre décroissant que croissant.

Cette diversité fait sentir une première obligation : une plus grande harmonisation au sein de l'institution pour ces sanctions. Il faut être cohérent entre enseignants et vis-à-vis des élèves pour être crédible. Cela se pratique sans doute déjà dans beaucoup d'établissements.

avec ses condisciples. Deux exemples: les Travaux Pratiques Encadrés (TPE) effectués sur la base d'un travail de recherches font souvent l'objet d'un pillage d'informations, plus ou moins bien traitées, et parfois non référencées (ce qui est pire aux yeux de l'honnêteté intellectuelle), alors que l'exercice impose pourtant la citation des sources, ce que la note sanctionne. Dans un travail dont l'organisation collective peut être la répartition des recherches entre chaque étudiant, le manquement de l'un rejaillit sur l'ensemble du travail. Peut-être faudrait-il d'abord apprendre à nos élèves à travailler collectivement avant de les lancer dans ce type d'exercices. Et que dire quand on découvre, alors que

avec le savoir, mais également

l'année est déjà bien entamée, que le scénario de film proposé par un élève à ses camarades, et sur le tournage duquel tous s'apprêtent à travailler, s'avère être un plagiat?

Mais il y a plus grave encore : le déni. Il peut prendre différentes formes, les plus usitées étant les suivantes :

 la négation radicale, assez rapidement balayée par la présentation du corps du délit (le site copié), mais pas toujours malgré l'évidence des faits ;

• la relativisation : "je n'ai pas tout recopié" dans le meilleur des cas, pour laisser place le plus souvent au "je me suis seulement inspiré de...", sous-entendu "mon copiage est loin d'être intégral, j'ai coupé, sélectionné..." (mais jamais reformulé).

espérons-le. On notera toutefois que des chartes informatiques destinées à être signées par les élèves sont commentées et distribuées en début d'année à l'égal des règlements intérieurs, mais cela ne semble guère suffire.

La "fraude" gangrène les rapports de l'élève, non seulement

10

En somme, dans la plupart des cas, cela semble équivaloir à ceci : "j'ai accompli un formidable travail de recherches, que demandez-vous de plus ?".

La fraude révèle alors un symptôme : celui de l'incompréhension des élèves face aux exigences du monde enseignant. Nos attentes ne semblent plus comprises : le savoir est à portée de main, facile à acquérir, consommable sans efforts, quel besoin de le réinventer? Du coup, on se dit que le rapport des élèves ou des étudiants aux enseignants a considérablement évolué. Fini le temps du respect, de l'autorité au sens noble du terme ; l'enseignant n'incarne plus une connaissance acquise qu'on respecte ou vénère, celle-ci étant de toute façon vulgarisée sur Internet. Michel Serres<sup>1</sup> remarquait il y a peu, sur les ondes de Radio France, combien l'atmosphère des amphis avait changé, l'ayant expérimenté lui-même au cours de maintes conférences : il pouvait sentir un public presque hostile parce qu'assuré de son savoir et de ses certitudes.

Sans doute faudrait-il relativiser et ne pas radicaliser le propos, ce serait caricatural. Néanmoins nous sentons, dans mon établissement en tout cas, que quelque chose de profond s'est passé, et en aucun cas nous n'affirmerons qu'Internet en est la cause unique. Nous pouvons clairement établir que toute cette analyse pose des questions radicales et fondamentales que nous devrions toujours, comme pédagogues, avoir en ligne de mire vis-à-vis de nos "apprenants" : qu'est-ce que savoir ? qu'est-ce que s'approprier un savoir? Et surtout : un savoir est-il une donnée définitive et immuable?

N'est-ce pas mieux ainsi que le savoir devienne une éthique, un

questionnement incertain, plutôt qu'une certitude, voire un dogme, dont l'histoire nous a souvent prouvé les effets désastreux ? Renversons donc nos positions: "Là où il y a le plus de faute, il y a le plus de grâce" dit saint Paul. Au lieu de nous lamenter, affirmons combien la fraude sur Internet est un extraordinaire défi qui permet de repenser le savoir de façon éthique et de le présenter comme tel aux élèves. Un collègue de philosophie me fit remarquer cette année combien les lycéens étaient sensibles aux questions d'ordre éthique : la justice, l'engagement, le politique..., mais très rétifs à la question de la technique. Celle-ci ne les intéresse tout simplement pas, pire, ne les questionne pas puisqu'ils la vivent concrètement comme une évidence, de

même que nos propres organes sont des évidences lorsque nous sommes en bonne santé – or les technologies sont d'abord des prothèses.

Ce sentiment peut constituer une des explications aux dénis évoqués ci-dessus. Il permet surtout de comprendre leur mode de fonctionnement et de profiter de leur souci éthique pour y intégrer cette question. N'est-elle pas intimement liée aux questions éthiques qui se poseront dans l'avenir ou se posent déjà, comme le suggèrent les questions de l'expérimentation génétique, de la procréation artificielle...?

Mieux: dans la tête des gens, le professeur est une espèce en voie de disparition. Souvenons-nous de la réponse de l'oncle Gabriel à Zazie à la fin des années cinquante à propos des institutrices : "D'ailleurs dans vingt ans, y aura plus d'institutrices : elles seront remplacées par le cinéma, la TV, l'électronique, des trucs comme ça. C'était aussi écrit dans le journal l'autre jour"2. Le lieu commun n'est donc pas tout à fait nouveau, et comme tout poncif, il comporte une bonne part de caricature erronée. En effet, ce qui rend indispensable le professeur n'est pas le contenu de la connaissance, mais sa façon de le penser et de l'envisager. L'accès aux sources du savoir n'est synonyme ni de sa compréhension, ni de sa maîtrise, c'est-à-dire la prise de distance nécessaire pour se forger une opinion ou admettre le caractère temporaire des découvertes. Et ces deux composantes sont néces-

saires pour former des citoyens

et des scientifiques responsables ou performants, chacun selon son ordre. Toute la question de l'enseignement est de

rendre possible pour l'élève cette maîtrise qui, en dynamisant la curiosité, aiguise l'esprit de recherche et conduit à l'autonomie du sujet. Plus l'accès à la connaissance semble facile, plus l'exigence de sa compréhension, de sa maîtrise et de sa réflexion devient nécessaire.



Car il ne s'agit pas seulement de "faciliter la connaissance", mais surtout de la responsabiliser dans la tête de l'élève. Elle ne se consomme pas, elle demande des comptes : "Qu'as-tu fait, que vas-tu faire du savoir que je te transmets ?". Forger cette conscience chez l'étudiant ne devraitil pas être l'aboutissement de toutes les leçons de morale laïque et républicaine? Il faudrait des cours de "recherches informatiques", comme une sorte de propédeutique, à l'entrée au collège et au lycée. Peut-être cela permettrait-il de faire comprendre à nos élèves la nécessité d'en passer par certains exercices leur semblant dénués de sens : la formulation orthographiquement et syntaxiquement correcte de leurs propos; la clarté de leur expression ; la bonne compréhension d'un énoncé, qui ne se contente pas de l'à-peu-près, autrement dit une lecture attentive qui cerne l'implicite et maîtrise le vocabulaire; le classement et la hiérarchisation des données selon une logique autre que celle du plus courant ; la capacité à reformuler selon ses propres termes; les règles du vivre ensemble, c'est-à dire la loi s'appliquant à Internet, comme l'interdit du plagiat (mais ici tout n'est pas résolu, bien des débats sont en cours : du moins pourrait-on en exposer les enjeux).

On le voit, c'est tout un savoir de base qui est loin d'avoir disparu, mais auquel la fraude semble redonner sens avec une pertinence accrue. Ni Montaigne ni Rabelais n'auraient répugné à une telle tâche, bien au contraire. Nous sommes là au cœur de la conception humaniste du savoir. À l'époque où l'imprimerie apportait aussi

sa révolution dans l'ordre de la connaissance, avec de plus en plus une critique des Autorités, c'est-à-dire des références tirées de l'Antiquité, le livre allait bientôt, en dépit de leur redécouverte, s'opposer à la science, ainsi que l'expérimentation à la lecture des Anciens. Bientôt, en remettant en cause leurs acquis, le livre allait devenir un formidable outil de vulgarisation, de recherche, un propagateur essentiel d'idées nouvelles et d'opinions.

En somme, ce que nous vivons n'est pas nouveau : plutôt que d'éprouver de l'inquiétude, l'enseignant doit exercer sa curiosité, son esprit critique, discuter, échanger. La tâche que lui imposent les technologies contemporaines est énorme, à la mesure des enjeux qu'elles suscitent. C'est notre enthousiasme à affronter la remise en cause des acquis qui convaincra les élèves d'y faire face. On le souligne souvent : les élèves sont sensibles à nos comportements éthiques. Ainsi, il faudrait encore réfléchir aux incidences de la Communication sur Internet, et à son influence sur les opinions, observer comment celles-ci se forment, se développent à travers les échanges de "La Toile", bref réfléchir aux relations entre le savoir et les réseaux. Mais je n'ai guère le moyen d'en faire aujourd'hui la synthèse...

> B. L. Loire-Atlantique

1/ Michel Serres a publié cette année un ouvrage sur le rapport entre savoir et informatique : Petite Poucette, édition Le Pommier 2012, Belin 9,50 €.

2/ R. Queneau, Zazie dans le métro. Ed Folioplus, p 23.

### Pour une culture laïque à l'école publique

[...]

La culture éthique présente deux aspects qu'il convient de bien distinguer.

Le premier est au fond un chapitre de la formation à la libre réflexion. Car il s'agit de donner aux enfants les moyens d'exercer leur intelligence dans la sphère des enjeux éthiques qui concernent tout être libre. Cela passe par une capacité à acquérir au moins un maniement des mots, des notions, qu'une longue tradition réflexive sur la morale nous livre en héritage. La pauvreté que l'on observe dans cette société, dans la capacité de dire les options éthiques, de nommer les valeurs, est catastrophique. Cet aspect de la culture éthique passe par une fréquentation des héritages de la littérature, de la philosophie, des moralistes, en même temps que par l'apprentissage de l'analyse des situations du point de vue de leurs enjeux éthiques.

Il s'agit non pas d'engager le jeune vers une morale, mais de lui donner les moyens de se former au jugement de valeur personnel. La pluralité des sources auxquelles on a recours ouvre à la pluralité des orientations éthiques personnelles. L'enseignement philosophique sait réaliser cet équilibre. Le problème n'est pas différent ici.

Mais il y a un autre aspect de la culture éthique : le futur citoyen doit entrer dans un monde qui le précède, avec ses systèmes de valeurs, certaines présentées comme essentielles, voire universelles, voire communes. Il est vrai qu'ici, la culture éthique est exposée au risque du conformisme, voire de la contrainte. Mais il est possible d'y échapper, c'est une question de méthode.

[...]

Guy Coq Philosophe

Extrait du bulletin n° 56 de juillet 2012 de la Bibliothèque Michel Duclercq 67 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

# Recherche et enseignement supérieur, quelle éthique ?

Le milieu universitaire promeut un idéal de vie intellectuelle mue par la seule recherche désintéressée de la connaissance qui devrait, en principe, le mettre à l'abri des problèmes éthiques. Évidemment, il n'en est rien. La compétition internationale atteint un tel niveau dans la recherche scientifique qu'il ne faut pas s'en étonner. Et la course au diplôme prestigieux joue le même rôle dans le système d'enseignement supérieur.

L'obtention de crédits pour un laboratoire ou un chercheur est une vraie course d'obstacles, de plus en plus conditionnée par l'évaluation quantitative des travaux et des individus qui les produisent. Ce processus n'est évidemment pas exempt de biais. Ainsi, les conférences et revues scientifiques sont désormais toutes classées en fonction de leur taux de sélection et de citation, avec des notes A+, A, B ou C. Pour améliorer leur rang, certaines revues n'hésitent pas à encourager les auteurs à citer en priorité des articles issus de leur propre fonds. Certains articles eux-mêmes peuvent être sujets à suspicion. En théorie, l'idéal de la science est l'expérience reproductible. Mais reproduire une expérience déjà faite par d'autres prend du temps et ne rapporte rien, pas grand monde ne s'y risque. Des affaires d'expériences imaginaires aux comptes-rendus falsifiés ou pour le moins améliorés, se sont donc multipliées ces dernières années. Enfin, il faut savoir que tout chercheur est désormais évalué par le nombre de ses publications citées par d'autres,

ce qui permet notamment de calculer son H-index (un chercheur a un H-index de n si n de ses articles ont été cités au moins n fois : des sites Internet le calculent en quelques secondes). Comment dès lors s'étonner de pratiques visant à gonfler artificiellement une note ou un H-index: multiplication de publications très similaires, suivisme sur les sujets "à la mode", échange de citations entre collègues... Les anglo-saxons parlent du règne du "publish or perish". Le clientélisme et la mauvaise foi ne menacent pas que le monde politique... L'évaluation par les pairs reste encore sans doute le meilleur rempart possible contre les opportunistes : personne ne comprend mieux les contraintes du système que ceux qui y sont eux-mêmes soumis. Et personne ne sait mieux qu'eux qu'un seul article d'un Einstein vaut souvent bien mieux que 1 000 articles du tout venant.

Les faux diplômes et CV améliorés concernent aussi, bien sûr, les étudiants du système universitaire. En Allemagne, où le doctorat bénéficie d'un prestige bien plus grand qu'en France, plusieurs ministres ont dû démissionner récemment parce que la thèse qu'ils avaient écrite bien des années plus tôt était en grande partie plagiée. La plaie des devoirs "copier/coller" est aussi régulièrement dénoncée par les enseignants de tous niveaux. Pour lutter contre ces pratiques, il va sans doute falloir faire évoluer nos systèmes d'évaluation. À l'heure du savoir mondial accessible d'un simple clic, il semble illusoire de faire encore comme si Internet n'existait pas. La vraie compétence à développer chez nos étudiants n'est pas la connaissance par cœur mais la capacité à chercher la bonne information au bon endroit. La faculté de recul vis-àvis d'une source d'information, et de synthèse de plusieurs d'entre elles, est la vraie clé du citoyen autonome du XXIe siècle. Ainsi, plutôt que de critiquer les notices de Wikipedia, pourquoi ne pas inciter nos élèves ou étudiants à les vérifier et à les mettre à jour en multipliant et croisant les sources ? Ce serait beaucoup plus formateur!

À l'université comme ailleurs, l'éthique est perpétuellement à réinventer...

> Isabelle Tellier Paris





### Jésus pédagogue

Lors de la session des actifs (Vannes 2012), le Père Joncour nous a aidé à comprendre comment la pédagogie du Christ pouvait inspirer nos pratiques au sein de l'école publique tout en respectant le principe de laïcité.

Nous résumerons dans un premier temps son exposé sur les pratiques pédagogiques innovantes du Christ pour ensuite reproduire l'intégralité de sa réflexion sur les aspects pratiques et concrets à l'école.

Olivier Joncour fonde d'abord sa présentation sur la pédagogie de Jésus : pédagogue<sup>1</sup>, nous dit-il, Jésus l'est tant par ses déplacements géographiques que par les déplacements spirituels qu'il provoque chez ses auditeurs. Admiration ou opposition, II ne laisse personne indifférent et invite à s'interroger sur son identité. Il forme les douze et les disciples. Mais surtout, Olivier Joncour insiste sur une pédagogie qui associe intimement le geste et la parole : "faite de gestes, d'attitudes, de regards et parfois même de silence, c'est une parole qui vit". Et "comme Jésus incarne ce qu'il enseigne", Il invite à considérer l'acte d'enseignement comme une totale adéquation entre ce qu'on vit et ce qu'on enseigne. Autre dimension sur laquelle insiste le père Joncour, la gratuité : aucun embrigadement ; au contraire, une parole qui invite au dialogue. Finalement, nous dit-il, peu fréquents sont les discours magistériels de Jésus. Le Christ sait différencier sa pédagogie en fonction des groupes, des personnes auxquels II s'adresse : discours donc, mais aussi appels, commentaires, contre-pieds, paraboles, prises en compte du moment opportun, appels à la confiance, discussions prolongées, encouragements, exhortations, interpellations parfois véhémentes (les marchands du Temple). L'essentiel dans tout cela, souligne notre conférencier, c'est que "Jésus prend les personnes là où elles en sont, les invite à faire un pas, un choix". En somme "Jésus était un bon accompagnateur : il valorisait la liberté. Il a une parole exigeante :

- la correction fraternelle = une responsabilité par rapport aux autres (Mt 18, 21-22).
- des choix à faire : "Nul ne peut servir deux maîtres... vous ne pouvez servir Dieu et l'argent" (Lc 16, 13).

Dans la marche vers Emmaüs (Lc 24, 13-35), Jésus se fait proche, rencontre, marche avec, questionne : c'est le **temps de** l'amitié.

- Il explique l'Écriture pour donner le sens de sa mort-résurrection : c'est le **temps de la Parole.**
- 'Reste avec nous', partage du pain : c'est le temps de l'invitation, d'être égal à égal, de se poser.
- Nous l'avons vu et entendu : c'est le **temps de la mémoire** de ce qui a été vécu.

Le trait le plus caractéristique de Jésus, en réalité, est qu'il se livre tout entier. Il n'est pas là d'abord pour 'délivrer un message', mais pour se donner. Jésus s'expose lui-même, pour donner à voir l'Amour du Père, plutôt qu'il n'expose un 'contenu'. Ou plus exactement, il est lui-même ce contenu: ce qu'il est, ce qu'il fait et ce qu'il dit ne font qu'un".

Dès lors, ce qui ressort, c'est l'extrême nouveauté de la pédagogie de Jésus. Si l'Ancien Testament, avec ses dix commandements, repose sur le "permis/défendu", autorise ainsi des repères et propose un cadre de vie qui rassure, l'originalité du commandement christique repose sur une éthique de l'amour fondée sur la relation, ce qui a de quoi inquiéter. Il invite à exiger de soi toujours plus, pour aimer de mieux en mieux jusqu'à la libre acceptation de la faiblesse et de l'échec. "La pédagogie de Jésus est elle-même passée par la Pâque. C'est une pédagogie qui traverse l'échec avec persévérance. Elle partage le questionnement et même le doute. Elle intègre l'échec, elle ne lutte pas contre lui, c'est une pédagogie ressuscitée" souligne le père Joncour. Cette pédagogie du Maître suggère son effacement jusque dans le succès. "Vous ferez de plus grandes choses que moi car tout ce que vous demanderez au Père, il vous l'accordera" dit Jésus à ses disciples. Le mot clef de l'enseignement de Jésus, c'est expérimenter qui est Dieu, c'est-àdire mettre en avant une pratique, vivre en cohérence le contenu d'un savoir, laisser au disciple le temps de le comprendre et même continuer à lui faire confiance audelà des erreurs ou des fautes, le responsabiliser. Olivier Joncour l'illustre par l'exemple de Pierre, très fort pour proclamer sa fidélité à Jésus en paroles, mais très faible pour la concrétiser en actes.

Puis il nous indique quatre dimensions essentielles pour évoquer les aspects pratiques et concrets au quotidien de cette pédagogie.

### Quatre dimensions

### Une culture de l'éthique avec ses élèves

Il n'est pas interdit d'avoir des convictions en terme d'enseignement et de vie de classe, de les dire, de les vivre soi-même, de les faire vivre et respecter. Vos élèves seront toujours attentifs à la cohérence entre vos actes et vos paroles, entre vos promesses et ce que vous faites. De même qu'un enfant sait souvent bien ce que pensent ses parents sans même

le leur avoir demandé, vos élèves, après quelques semaines ou mois, en savent aussi beaucoup sur vous. Que vos actes révèlent votre cœur "Où est ton trésor, là est aussi ton cœur" (Mt 6, 21). Et si, un jour, un élève vous pose la question, sans forcément entrer dans un témoignage de foi qui pourrait être mal venu ou mal accepté, dites que pour vous, cela a été important à leur âge, que cela vous a aidé à grandir, à vous structurer. Et que cela vous paraît important de leur faire découvrir ce qui est facteur de réussite pour un bon vivre ensemble. Un peu comme un contrat social. En effet, ils ont besoin d'avoir des adultes en face d'eux, et pas des copains. Quand Jésus dit : "soyez comme des petits enfants" (Mc 10, 13), c'est peut-

être ce que vous demandez à vos élèves, pas de l'infantilisme, mais qu'ils vous fassent confiance. Cela peut aider les élèves à grandir en humanité, surtout quand les résultats scolaires ne sont pas toujours à la hauteur du travail qu'ils ont pu fournir, mais ils retiendront de vous une attitude. Ils se souviendront davantage de votre être

que du savoir, de votre exigence (regarder les uns et les autres à la hauteur de ce que vous avez vu de bon et qui a besoin d'être rassuré, fortifié chez eux ; à la hauteur de ce que vous avez perçu chez eux comme attente). Ne jamais désespérer de ceux qui sont plus difficiles ou qui ont plus de mal à suivre. Ou en tout cas, si cet élève a plus de difficulté dans ma matière, je ne peux pas le réduire à ce que je connais de lui, à ce que je vois de lui dans mon cours, dans ses devoirs écrits. Il est peutêtre plus à l'aise dans telle autre situation d'apprentissage. Et ce n'est pas parce que votre tête ne

The soils of the s

lui revient pas ou que votre matière est plus difficile. Ce n'est pas parce que le chemin est difficile qu'il n'est pas beau. Il aide à grandir dans la persévérance, la fidélité au travail, alors que notre monde choisit plutôt la facilité, la triche, le moindre effort, la combine. Au contraire, il s'agit de privilégier le sens de l'effort, du

travail personnel bien fait, propre. Il y a quelques mois, un professeur de français avait donné un travail à ses élèves par rapport à un auteur qu'il avait inventé. Il avait créé une fiche sur Wikipédia et sur d'autres sites. Il s'était rendu compte de ceux qui avaient vraiment travaillé et pas seulement fait un "copier-coller". Cela a été une leçon pour ses élèves au moment de la correction par rapport à l'esprit critique à différencier de l'esprit de critique. Critique positive, constructive, plutôt que critiaue destructrice, négative. Critique: manière de faire des annotations sur les copies lors d'une

correction, sur les bulletins scolaires. Se rendre disponible à la personne qui se trouve sur notre chemin : se laisser guider, sans tout savoir et tout maîtriser par avance.

Il faut garder une attitude juste par rapport aux élèves qui peuvent toujours se demander : est-ce que l'on m'aime? Moi enseignant, estce que je le regarde seulement à travers ses notes (ce qu'il/elle vaut ?) ou ce qu'il/elle est ? Il faut tenir compte de la progression, du travail fourni au-delà des résultats, des efforts, des progrès ; oser une parole qui encourage, qui marque la confiance, ne juge pas, (contraire de ce qui fait peur).

C'est un enseignement en parole et par l'être : "Ce qui est bon pour moi peut être bon pour eux", et "ce qui est bon pour eux est aussi bon pour moi". Des repères

• Gratuité: tout n'est pas à noter, à évaluer, sinon la relation est uniquement un rapport marchand, économique, financier. La culture, la classe de découverte, les activités d'éveil sont des exemples de gratuité...



- Sanction : chercher une punition intelligente qui fait grandir et réfléchir.
- Personnalisation: tenir compte de l'histoire et des capacités de chaque élève ; éviter de vouloir tous les faire entrer dans le même moule. Accepter de s'être trompé, le reconnaître et le dire avec humour : aucun élève ne vous fera le reproche d'être humain. Révéler à chacun le meilleur qu'il a en lui : regarder ce qui est en train de grandir, les capacités plus que ce qui est cailloux, ronces... (parabole du Semeur). Accueillir l'autre sans condition, notamment le pauvre, le petit, le pécheur, comme une personne que Dieu aime et recherche. Faire accepter le droit à l'erreur et donner la chance de recommencer, de repartir (la femme adultère): je crois que tu le peux. Ouvrir un avenir, une espérance.

Accepter de ne pas réussir avec tous les élèves, c'est aussi traverser le mystère pascal.

### Proposer une éthique aux élèves ?

Oui, c'est fondamental, c'est un fondement pour leur vie et la société... La Loi naturelle, base, socle commun à toute l'humanité, croyants ou non, c'est dire la vérité, ne pas mentir, ne pas tuer, ne pas voler, respecter l'autre et ses biens. Pour une transmission de valeurs, on peut s'appuyer sur une "morale laïque": beaucoup de valeurs chrétiennes sont passées dans le patrimoine commun de la société, même si bon nombre ont oublié quelles en étaient les racines et l'origine. Mais, pour vous, sachant quelle est leur provenance, cela peut être une manière de les vivre :

• Proposer une éthique de la responsabilité, tant personnelle

que collective, par exemple pour lutter contre la triche et la fraude aux examens.

- Proposer une éthique de conviction pour que les choses soient justifiées, argumentées, démontrées et pour ne pas rester dans l'ère du sentiment, de l'impression, des a priori.
- Chercher ce qui fait grandir, être capable de le justifier pour soi-même et devant les autres.
- Développer une morale de la relation réelle (par opposition à une relation virtuelle ou médiatisée) pour leur montrer que tout ne doit pas passer par un intermédiaire (ordinateur, téléphone, Facebook, Chat sur internet, MSN: tout cela ne remplace pas la rencontre réelle, de visage à visage (Lévinas).

Règle d'or: Dans l'Ancien Testament il est dit: ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse; dans l'Évangile: "Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vousmême pour eux" (Mt 7, 17).

### Une culture de l'éthique avec ses collègues

"Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer" (Mt 6, aumône, prière et jeûne). Aujourd'hui cela peut être réfléchir à plusieurs, en équipe à des formulations pour des annotations sur les bulletins scolaires...

### Une culture de l'éthique avec les parents

Les parents risquent de se resituer eux-mêmes comme élèves quand ils étaient enfants ou adolescents. Il faut savoir instaurer une relation d'adulte à adulte...

#### En conclusion

QFJAMP = Que ferait Jésus à ma place ? Quelle vision de l'homme pour Jésus-Christ ? Quelle est ma vision de l'homme ? Qu'est-ce que réussir dans la vie ? Qu'est-ce que réussir sa vie ?

Le manque d'amour est cause d'échec relationnel. L'Amour de soi et des autres est un des secrets de la réussite personnelle et professionnelle. Des pistes :

- Aider les personnes à entrer dans l'Amour, leur révéler leurs capacités, leurs dons, leurs talents
- Demander à Jésus la grâce de son regard sur chacun de ses élèves pour les regarder comme une personne à faire grandir intellectuellement et en humanité, à mettre debout.

La vie a un sens:

- Donner les moyens de mener personnellement et librement cette recherche.
- Tenir compte de l'âge et de la maturité psychologique.
- Être comme un berger qui prend soin de ses brebis, connaît chacune de ses brebis (Jn 10).

Une idée pour une prière : la prière du jeune roi Salomon lors du songe de Gabaon (1 Rois 3).

Avant d'être une éthique, c'est une pratique à vivre. Il n'y a que ce qui est humanisé qui peut être divinisé (Varillon).

> D'après les notes de B. L. Loire-Atlantique

1/ Olivier Joncour nous rappelle l'origine étymologique du mot : esclave chargé d'accompagner l'enfant à l'école.



#### Foi et paradis fiscaux

En partenariat avec la revue Projet, le CCFD-Terre Solidaire a dressé dans le rapport "Aux paradis des impôts perdus" l'inventaire des 5 848 filiales détenues dans les paradis fiscaux par les 50 plus grandes firmes européennes.

Que des catholiques s'occupent de paradis, soit, mais de fiscalité, c'est étonnant!

Il n'est pas contestable pourtant que les modalités de financement des institutions publiques pèsent lourdement sur leurs capacités d'action. D'elles dépend la possibilité de contribuer à l'instauration d'une vie meilleure pour tous par la redistribution des revenus. L'existence de lieux opaques et non contrôlés (les paradis fiscaux) permet à des personnes et des entreprises de dissimuler leurs revenus, privant ainsi les pays et tout spécialement les plus pauvres de revenus fiscaux. [...]

Et il n'est pas contestable non plus que l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ passe aussi par la construction d'un monde plus juste dans lequel la dignité de chacun sera mieux respectée. Le souci de la chose publique et donc l'engagement dans les "tâches politiques", loin d'effrayer les croyants, relèvent pleinement de leur témoignage.

Il n'est pas contestable enfin que l'Amour que Dieu porte à chacun et que l'Esprit de vie qui inspire les cœurs et les intelligences nous rendent capables d'inventer des réponses crédibles au scandale que constituent certaines "tricheries" dans l'organisation des finances. Loin d'être "maudites", elles peuvent être un outil déterminant au service de la fraternité et donc de la Vie heureuse.

#### Les paradis fiscaux et judiciaires

Les paradis fiscaux, judiciaires et réglementaires sont les trous noirs de la finance internationale. Ils ne se réduisent pas à quelques îles exotiques, puisque certains sont situés au cœur des grandes métropoles, dans les quartiers d'affaires. Ces centres financiers offrent avant tout un fort degré d'opacité, notamment grâce au secret bancaire ou à la possibilité de créer des sociétés-écrans qui préservent l'anonymat de leur propriétaire, et une fiscalité faible ou nulle pour les non-résidents. [...]

Parmi les 50 entreprises étudiées par le CCFD-Terre Solidaire, toutes, sans exception, sont implantées dans les paradis fiscaux. Elles y détiennent chacune, en moyenne, 117 filiales, soit 29 % de leurs filiales étrangères. [...] Les secteurs bancaires et de l'assurance restent de loin les premiers clients des paradis fiscaux : les principaux groupes européens du secteur y détiennent, en moyenne, respectivement 35 et 36 % de leurs filiales étrangères (contre 22 % par exemple dans l'automobile ou l'énergie). En France, BNP Paribas reste de loin l'entreprise la plus implantée dans les paradis fiscaux (214 filiales). Avec 18 % de leurs filiales étrangères offshore, BPCE et Banco Santander suggèrent qu'il est possible d'en faire moins. Les banques sont aussi particulièrement friandes d'opacité : les 12 banques de cette étude détiennent à elles seules la moitié des filiales que nous avons recensées dans les trous noirs de la finance mondiale (plus de 75 % d'opacité), les deux tiers étant du fait des banques britanniques. Avec ses 137 filiales aux îles Caïmans et ses 39 filiales à Jersey, Barclays décroche la palme.

#### Payer l'impôt est aussi une responsabilité éthique

Réductions fiscales, exonérations..., nombre de particuliers et d'entreprises cherchent à payer le moins d'impôt possible, tout en continuant à bénéficier des services publics de leur pays de résidence. Les paradis fiscaux, qui pratiquent des taux d'imposition extrêmement bas, couplés à un secret bancaire et commercial quasi inébranlable et à une impunité judiciaire garantie, lorsqu'il s'agit de contourner les lois d'autres pays, sont ainsi très prisés par de grandes entreprises et de grandes fortunes. Ces systèmes, en entretenant l'opacité sur les mouvements de capitaux, favorisent l'évasion et la fraude fiscales et protègent les réseaux criminels. [...]

L'évasion fiscale coûterait 1 000 milliards d'euros par an aux finances publiques européennes, selon la Commission, et 250 milliards d'euros aux pays en développement.



# Un instrument de développement essentiel

Sans impôt, l'État est réduit à l'impuissance, la solidarité laissée à la seule responsabilité individuelle. Le manque à gagner pour les États réduit considérablement

trices d'emplois ; s'endetter ou faire appel aux financements internationaux, trop souvent synonymes de perte de souveraineté. L'impôt doit être un instrument au service de la solidarité et du bien commun, un outil contribuant à la construction du lien social et de la démocratie. [...]

peu des efforts consentis par leurs gouvernements pour attirer des investisseurs étrangers : par le jeu de simples écritures comptables, les revenus et les bénéfices des multinationales sont déclarés ailleurs. Ainsi les pays qui accueillent les activités créatrices de richesses se voient privés des recettes fiscales qui en découlent.

> Ces pratiques spolient de nombreux pays en développement des revenus qu'ils pourraient tirer de l'exploitation de leurs ressources naturelles et ouvrent la voie à toutes formes de corruption. Ils ont également des conséquences directes sur les salariés des pays développés : en délocalisant les bénéfices dans les paradis fiscaux, certaines entreprises restreignent leurs marges de manœuvre en matière salariale et la participation des salariés aux bénéfices de l'entreprise se trouve réduite en proportion. [...]



leurs marges de manœuvre et lèse les populations les plus fragiles. Ce sont toutes les politiques de redistribution qui sont mises à mal, les services publics - santé, éducation notamment - qui ne peuvent être assurés, les investissements d'avenir qui sont obérés, le désendettement de l'État qui est rendu problématique. Pour compenser ces pertes, les États n'ont guère de solutions : augmenter les impôts sur la consommation qui pénalisent les plus pauvres; accroître la pression fiscale sur les entreprises, mais ce sont les PME, qui ont moins facilement recours aux paradis fiscaux, qui en supporteront le poids alors qu'elles sont les plus créa-

# Les paradis fiscaux dans la mondialisation

Le principe de la destination universelle des biens invite à retrouver une vision de l'économie où la formation de la richesse puisse contribuer à plus de solidarité et de justice. L'impôt peut jouer un rôle central pour une meilleure répartition des richesses. À l'inverse, les paradis fiscaux contribuent à priver les États de leurs instruments de redistribution. Les populations des pays en développement bénéficient très

### Souveraineté et paradis fiscaux

Les capitaux ne connaissent pratiquement plus de frontières. Les lois, en revanche, s'appliquent au territoire de l'État ou de l'Union régionale qui les a élaborées. Les entreprises et les banques internationales, qui pensent leur stratégie à l'échelle mondiale, ont donc beau jeu de localiser leurs activités de façon à réduire les coûts. Les délocalisations peuvent rechercher une main-d'œuvre bon marché, mais aussi moins d'impôts, à l'instar des entreprises qui déplacent leur siège en Suisse. Au

18 Lignes de crêtes 2013 - 20

niveau mondial, l'impôt sur les sociétés est passé en moyenne de 37 % en 1993 à 25 % en 2009. En proposant jusqu'à l'impôt zéro, les paradis fiscaux ne cessent d'alimenter la concurrence fiscale entre États. Ils affaiblissent leurs marges de manœuvre, certains responsables politiques expliquant qu'il ne faut pas trop taxer les riches et les entreprises pour ne pas les faire fuir.

#### Des paradis fiscaux destinés à contourner les lois

Plus encore, les paradis fiscaux offrent la plus grande opacité et la possibilité d'y localiser l'activité de façon purement virtuelle. On compte ainsi 830 000 sociétés enregistrées aux Îles Vierges britanniques pour 25 000 habitants: on aimerait voir les salariés! Les multinationales font transiter par les paradis fiscaux la moitié du commerce mondial, de façon à faire apparaître leurs profits dans leurs filiales les moins imposées. La démarche est encore plus aisée dans les secteurs qui tirent profit, non pas des usines, peu mobiles, mais d'activités "immatérielles". Les géants des nouvelles technologies (Google, EBay, iTunes, Microsoft...) placent ainsi une part importante de leurs bénéfices en Irlande, au Luxembourg ou aux Bermudes. Les grandes banques européennes ont, en moyenne, 25 filiales aux Îles Caïmans. Les deux tiers des investissements directs étrangers effectués en Inde et en Chine proviennent de paradis fiscaux. Ces statistiques, sur lesquelles se fondent nos dirigeants pour piloter l'économie mondiale, ne correspondent pas à l'économie réelle, mais à une géographie commode pour éviter l'impôt.

En organisant le contournement de nos lois, les paradis fiscaux défient nos démocraties. Ils vendent leur souveraineté aux banques et aux grands cabinets d'audit et de conseil, qui ajustent les lois aux besoins de leur clientèle fortunée. [...]

#### Ce qui est légal n'est pas toujours moral

La fraude fiscale est un délit : masquer délibérément ses revenus au fisc, par exemple, est réprimé par la loi. Il est d'autres cas où la loi elle-même prévoit délibérément des dérogations au paiement de l'impôt, comme pour les dons aux associations humanitaires, le développement économique des DOM-TOM l'investissement dans la recherche. Entre les deux, se situe une zone grise : certains particuliers et entreprises usent et abusent de tous les interstices de la loi pour échapper à l'impôt. Parfois même, ils enfreignent la loi, mais avec une telle sophistication que le juge ne pourra pas démontrer l'illégalité de leur comportement. Notons aussi que l'usage, même légal, des paradis fiscaux revient à mêler des capitaux d'origine licite à l'argent sale des mafias qui cherchent à le blanchir.

# Les chrétiens se mobilisent au nom de leur foi

"L'Église ne sort pas de sa mission quand elle prend la parole dans le champ politique : il y va de l'homme et de l'humanité. (...) Le domaine de la politique n'est-il pas, selon la phrase célèbre du pape Pie XI, le champ de la plus

vaste charité, la charité politique ?" (Commission sociale des évêques de France, Réhabiliter la politique, § 35. 1999).

Face à des enjeux complexes et globalisés, nous nous trouvons souvent démunis et interrogatifs sur les initiatives à prendre individuellement ou dans notre communauté. Des organisations chrétiennes se mobilisent dans de nombreux pays et proposent des actions individuelles et collectives qui permettent de créer des ruisseaux qui pourront devenir de grandes rivières. En France par exemple, cette mobilisation a permis de faire adopter dans la loi sur les banques une obligation de transparence. Dans les pays du Sud, qui sont les premières victimes des paradis fiscaux, des organisations catholiques comme les Commissions Justice et Paix, les Caritas ou des partenaires du CCFD-Terre Solidaire abordent les questions de justice fiscale en s'impliquant dans le suivi des politiques publiques et des budgets nationaux. Les responsables de ces organisations mettent parfois leur vie en danger en s'intéressant aux "trous noirs" des systèmes de corruption dans leurs pays.

> Suzanne Cahen Val-de-Marne

Cet article a été écrit en reprenant le fascicule Au service du bien commun du CCFD-Terre Solidaire, Secours Catholique, CERAS et Justice et Paix, et le dossier paru dans Faim et Développement Magazine n°275 de juin/juillet 2013.

Par ailleurs, vous pouvez télécharger le rapport : Aux paradis des impôts perdus, document détaillé et chiffré sur le site du CCFD-Terre Solidaire : /ccfd-terresolidaire.org



### Existe-t-il une éthique chrétienne?

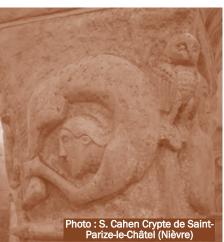
L'éthique fait recette, y compris dans l'édition. Alors qu'un nouveau dictionnaire est consacré à l'"éthique chrétienne", se pose la question de la spécificité et de l'homogénéité de celle-ci.

Le Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne qui vient de paraître aux éditions du Cerf est un monument qui permettra sans doute au plus grand nombre d'y voir plus clair quant à la posture chrétienne dans les débats concernant la famille, l'euthanasie, le clonage, la bioéthique, la moralisation de la vie politique et financière, le genre, etc. Reste que l'existence même d'un tel ouvrage pose au moins deux questions : celle de l'unité de la réflexion morale à l'heure de sa réintroduction dans l'enseignement obligatoire et celle de l'éventualité d'une spécificité chrétienne dans le domaine.

Dans le domaine de l'éthique, la forme dictionnaire est l'objet d'un tel engouement récent que l'on peut se demander s'il ne témoigne pas d'une certaine patrimonialisation du savoir. De fait, ce dictionnaire fait suite, dans le champ philosophique au Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale¹ dirigé par Monique Canto-Sperber, résultat d'un retour en grâce de l'interrogation morale parmi les universitaires français depuis la fin des années 1980. Il fait éga-

lement suite, dans le champ religieux, au *Dictionnaire de morale catholique* du dominicain Jean-Louis Bruguès², traité systématiquement très marqué par une vision néothomiste de l'homme. Reste qu'avec ce nouvel arrivant, on a affaire à un objet hybride, à double titre : d'abord, c'est une réalisation œcuménique réunissant des auteurs catholiques, pro-

testants et orthodoxes, et mettant en miroir ces trois traditions; ensuite, il s'agit certes d'un dictionnaire d'éthique "chrétienne", mais ayant également fait appel à un certain nombre de spécialistes non croyants, voire d'athées déclarés. "Le but est d'offrir une information sûre et constamment remise dans une perspective historique, plus que de prendre partie dans les débats contemporains", insiste l'un des codirecteurs de l'ouvrage, le frère dominicain Laurent Lemoine. Et de préciser : "C'est la loi du genre. Il s'agit bien d'un dictionnaire encyclopédique." Reste qu'à lire l'ouvrage de manière linéaire, on constate bien des tensions entre les articles et des sensibilités diverses entre les différents rédacteurs. Mais "ce sont des tensions assumées", déclare Laurent Le-



moine. Il faut dire que si l'on consulte la liste des contributeurs choisis, on retrouve juxtaposés des personnalités aussi antagoniques qu'Éric Fassin, sociologue, grand défenseur des études sur le genre, et Mgr Léonard, archevêque néoconservateur de Malines-Bruxelles, grand contempteur, quant à lui, de ces mêmes études. Bref, ce dictionnaire encyclopédique d'éthique

chrétienne, au singulier, aurait pu s'intituler Dictionnaire encyclopédique d'éthiques chrétiennes, au pluriel. Il n'offre pas une image unifiée des conceptions éthiques, tout particulièrement chrétiennes, passées comme contemporaines. En cela, il donne une vision sûrement plus vraie du champ de la réflexion morale, surtout chrétienne, dont un certain nombre de publications cherchent à gommer les divergences internes soit pour en dénoncer le monolithisme et le dogmatisme, soit au contraire pour en faire l'apologie face au relativisme supposé de nos contemporains. Pas de théorie unifiée donc, pas de pamphlets inutiles non plus. Comme le dit Laurent Lemoine, "face aux débats actuels si irrationnels, le premier service à rendre est de donner une information scientifique fiable. Et ça,

c'est déjà une sacrée prise de position éthique".

### La science des comportements

Mais qu'est-ce que l'éthique? Qu'est-ce qui fait son unité audelà de sa manifeste diversité assumée dans ce dictionnaire? Qu'est-ce que l'éthique pour qu'un sociologue et un évêque puissent en parler au même titre? "On appelle généralement "éthique" la science des comportements moraux hu-

mains", nous apprend l'article "Éthique" du dictionnaire. Le mot "science" employé ici est-il de trop? Et l'article d'expliciter: "Composée de règles d'action, de normes, de valeurs, de vertus, de représentations du bien ou de ce qui est sensé, elle vise à rendre la vie plus humaine. [...] La vie éthique ou morale est une exigence d'humanité." Décrire

"scientifiquement" la vie éthique comme "exigence d'humanité", tel est effectivement le parti principal de ce dictionnaire. Il semble qu'au-delà de sa diversité, la réflexion éthique se caractérise par la prise de conscience que l'homme n'est pas immédiatement lui-même, pas immédiate-

ment en harmonie avec lui-même. Toute conception éthique assigne donc un devoir-être à l'homme. Un devoir-être ? si le mot "devoir" compris dans cette expression n'est assurément pas à la mode, il s'agit toujours de prescrire à l'individu des conduites, au moins bénéfiques pour lui-même, et si possible pour les autres. Penser une éthique sans pres-

cription ni devoir semble donc exclu. Reste que Gilles Lipovetsky annonçait déjà dans les années 1990 l'avénement d'une "éthique du post-devoir"3. Or, la sympathie pour une morale du post-devoir ne serait que le symptôme insignifiant d'un populisme médiatique si elle ne faisait écho à une double insatisfaction philosophique à l'égard de la notion. D'un côté, être obligé, c'est aussi avouer qu'on n'est pas des saints, c'est montrer qu'on en reste à l'obligation alors qu'on pourrait vouloir vraiment ce qui est bien ou bon par pur amour.

### Une spécificité chrétienne?

Second point qui apparaît en filigrane dans le dictionnaire, c'est la question de l'éventuelle spécificité chrétienne en éthique. La "morale chrétienne" est-elle la morale commune que renforce et dynamise la foi ou y a-t-il un foyer de valeurs spécifiques aux chrétiens? Or, pour Laurent Lemoine, "actuellement deux courants très nets sont en tension à l'intérieur même du christianisme : un courant qui serait celui de l'"éthique de la foi", celle promue par le pape sortant. Il s'agit d'abord de mettre ses pas dans les pas du Christ. Ce n'est qu'à partir de lui que l'on peut penser les principes de l'éthique. Le suivre peut conduire, comme ce fut le cas



Photo : S. Cahen Crypte de Saint-Parizele-Châtel (Nièvre)

pour l'Apôtre Paul, mais aussi comme la Lettre à Diognète le confirme, à se 'sentir dans le monde sans être du monde'. quitte à assumer, le cas échéant, une sorte de contre-culture. L'autre courant est appelé "éthique autonome" en référence à Kant. Ce courant travaille plus habituellement avec les éthiques sécularisées en cherchant à ne pas se mettre à leur remorque. Les protestants des plus anciennes traditions l'assument assez bien, certains catholiques aussi". Or, ce dictionnaire ne nie pas cette tension, au contraire, il la met en scène. On pourrait caractériser ces deux courants en reprenant les mots d'Alain Renaut<sup>4</sup> qui oppose une morale de l'enracinement à une morale de l'arrachement de l'individu face à toute tradition, l'arrachement le conduisant non pas à refuser la ou les traditions, mais à y puiser comme dans des "réservoirs de sens" (Paul Ricœur) au lieu d'y voir la source unique et évidente du devoir-être. Reste que le christianisme ne se réduit pas à une ou des éthiques possibles, comme le rappelle Laurent Lemoine. Il est aussi une promesse de grâce et de Salut et une unité reste au fondement de ces deux courants : l'idée que la Bible, principal véhicule de la Révélation chrétienne, ne peut être un manuel de morale

pour aujourd'hui. Ce n'est pas sa vocation. Et, de toutes façons, les questions "chaudes" qui se posent à nous n'y sont jamais traitées du fait de leur historicité. Bref, il faut une herméneutique, des principes et un processus d'interprétation, pour saisir, à partir de la Révélation ou à sa lumière, ce qu'il est bon de faire face à tout problème d'éthique inédit.

L'éthique est donc une tâche infinie. Les moralistes chrétiens, comme les non-chrétiens, auront toujours du travail. Et ce dictionnaire peut leur être d'une grande aide car, justement, il condense les traditions chrétiennes, anciennes mais toujours vivantes. En ce sens, il tente de jeter des ponts entre les Églises chrétiennes et le monde, de créer une interface, bref, de prolonger l'Église comme dialogue et conversation, selon la belle formule de Paul VI.

Josselin Tricou Avec l'aimable autorisation de **Témoignage Chrétien** 

1/ Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, *PUF*, *coll.* "Quadrige", 1996 (2001), 2 080 p., 49.90 € 2/ Dictionnaire de morale catholique, *CLD*, 1991 (1996), 492 p., 30,60 € 3/ Le Crépuscule du devoir, *Gallimard*, *coll.* "Folio Essais", n° 361, 1992 (2000), 368 p., 8,10 € 4. Débat sur l'éthique, avec Charles

4. Débat sur l'éthique, avec Charles Larmore, Grasset, coll. "Essais français", 2004, 126 p., 12,20 €

Article paru dans le Supplément au n° 3542 du 30 mai 2013 de Témoignage Chrétien



### Faire bouger l'Église catholique

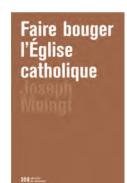
Voilà un titre qui, chez le libraire, ne peut manquer d'attirer l'attention! C'est ce qui m'est arrivé avant l'été, et la lecture de ce petit livre s'est révélée passionnante. Les réflexions qui y sont exprimées me semblent tellement en résonance avec les questions que beaucoup d'entre nous se posent aujourd'hui devant la situation de l'Église catholique, en France, en Europe et dans le monde occidental en général. Devant cet état des lieux, les peurs s'installent. On essaie des réorganisations territoinsatisfaisantes nombre de chrétiens pratiquants, en monde rural en particulier. On lance les manifestations d'affirmation d'appartenance chrétienne, surtout en direction des jeunes. Les groupes de prière, d'adoration, oublient souvent la dimension concrète du service du frère et de l'humanité. On pourrait encore citer bien d'autres exemples, dont une certaine vision figée de la tradition...

Ces constats, le père Joseph Moingt les signale dans le livre au titre énoncé ci-dessus. Il ne veut pas éluder la réalité. Toutes les recherches et les écrits que nous connaissons de lui vont dans un tout autre sens. Jésuite, théologien, longtemps enseignant au scolasticat de Fourvière, à l'Institut catholique de Paris et aux Facultés jésuites du Centre Sèvres, Joseph Moingt nous permet de nous nourrir de sa réflexion et de sa foi vive dans les nombreux ouvrages qu'il a publiés, en particulier une sorte de "somme théologique": L'homme qui venait de Dieu et les trois volumes de Dieu qui vient à l'homme.

Mais pourquoi ce nouveau petit volume et quelle en est la genèse? Ce sont les propos que le père Moingt a tenus dans une conférence donnée à Blois, en 2010, suite au travail réalisé par les membres de l'association Chrétiens en recherche 41. La question posée était la suivante : Comment témoigner de l'Évangile de la façon la plus accessible aux hommes de ce temps ? Quelle restructuration nécessaire l'Église pour que les baptisés y soient pleinement impliqués ? L'intérêt suscité par cette conférence a été grand. Jean Housset, Gilles Lacroix et Guy de Longeaux, de l'association Chrétiens en recherche 41 ont donc souhaité sa publication. Le père Moingt a été alors désireux d'y joindre deux de ses interventions "L'humanisme évangélique" de 2011 et "La condition des femmes dans l'Église d'aujourd'hui", également du printemps 2011. Les membres de l'association ont ajouté deux courts textes, fruit de leur travail : "Examen critique de l'institution sacerdotale et nouvelles structures proposées", ainsi que "Des petites communautés. Pourquoi? Comment?"

Des petites communautés,

c'est, en effet, sur leur création et leur existence en témoignage tout simple, près des gens, que Joseph Moingt compte pour donner un élan, un véritable questionnement pour fonder l'annonce d'une Bonne Nouvelle. Vouloir absolument des formes religieuses



d'abord pour combler un certain besoin de croire, c'est peut-être, surtout dans le monde "majeur" de notre temps, comme disait Dietrich Bonhoeffer, un obstacle à l'annonce de l'Évangile. Car, il s'agit bien de vivre cet Évangile et d'en témoigner par une vie en cohérence : le chrétien humble et serviteur, témoin de l'humilité de Dieu, expression de François Varillon. En lisant les propos de Joseph Moingt, dans ce style parlé du genre conférence, il me semblait entendre en écho ce que les mouvements d'Action Catholique ont toujours essayé de mettre en œuvre : VOIR la réalité, l'état des lieux, JUGER en se référant à la conscience éclairée par l'Évangile et AGIR dans un esprit humaniste qui permet de rejoindre les femmes et les hommes qui nous entourent.

Dans sa troisième partie, comme mentionné antérieurement, le père Moingt a voulu joindre quelques éléments de sa réflexion éthique concernant la condition féminine mais aussi les questions qu'il pose à l'institution Église sur leur place en son sein. Il revisite l'histoire tant profane que religieuse et souhaite, en conclusion, que l'Église aujourd'hui soit

capable de discerner les "signes des temps" et d'y répondre avec audace.

> Pierre Darnaud Allier

Faire bouger l'Église catholique Joseph Moingt DDB - 192 pages - 15 €

22

### Béatitudes

Voyant les foules, il gravit la montagne, et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.

Et prenant la parole, il les enseignait en disant :

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.

Matthieu 5, 1 - 12

Photo: S. Cahen



# Apprendre le chemin de la sagesse... basculement

Parler d'éthique! Bien..., mais de quoi s'agit-il au fond?

Nous sommes faits pour le bonheur. C'est le cœur de l'Évangile. La prière "Notre Père" met au cœur de la vie : "que ton règne vienne". Quel règne ? Celui des Béatitudes évangéliques. Heureux! Heureux! proclament-elles. Et si le bonheur était une idée neuve! Et si nous faisions qu'elle soit toujours neuve!

Et si notre Église, toute affaire cessante, nous disait: "faisons du bonheur", "annonçons des bonnes nouvelles à nos frères humains"! Et si nous passions notre temps à faire des "déclarations d'amour" à toute chose comme Axel Kahn, le généticien mondialement connu qui, dans sa longue traversée pédestre de 1 600 kms de la frontière belge à la frontière espagnole faisait, au long de la route, des "déclarations d'amour" ses chaussures, à la beauté du temps, à la nature, aux gens rencontrés... Si nous explorions vraiment toutes les potentialités du réel, nous pourrions inverser le sens des choses, sortir de nos mentalités fatalistes. favoriser de nouveaux choix de vie. manifester que des alternatives existent. Je suis convaincu que nous sommes encore à la préhistoire de la démocratie, à la préhistoire de la fraternité et de la recherche du bonheur. Il s'agit d'opérer une révolution copernicienne dans nos têtes, inverser nos façons de penser. Et les bouleversements informatiques, si magnifigues soient-ils, n'y suffiront pas.

Et si nous commencions par décider de cultiver le souhaitable pour avancer pas à pas vers les changements qui s'imposent.

Je choisis quelques domaines touchant notre actualité pour faire pressentir ce que j'ai envie de dire.

### Autour de la loi "le mariage pour tous"

Derrière et au-delà de ce projet de loi maintenant voté, il y avait l'idée d'ouvrir le mariage à tous, y compris à celles et ceux dont l'orientation sexuelle est différente de celle de la majorité de nos concitoyens. De quoi s'agissait-il en définitive sinon de ceci : face à une situation nouvelle, de moins en moins clandestine et enfouie, de plus en plus inscrite dans les faits et les mentalités, faire évoluer le droit concernant la vie de couple. Requête d'égalité prégnante. Pour discerner et accompagner ces évolutions s'imposaient, notre Église a-t-elle pris le bon chemin, engagé la bonne pédagogie ? On peut en douter. Elle s'est arc-boutée sur des positions idéologiques et dogmatiques qualifiées d'intangibles, à tel point qu'elle a encouragé et soutenu des manifestations s'inscrivant contre le droit des autres. Curieuse approche des réalités : oubliant des situations pluralistes et complexes, elle s'est comportée comme si sa conception était la seule bonne pour tous au risque de tomber dans une forme de dictature de la pensée. Et si, au lieu d'une approche idéologique et dogmatique, elle avait privilégié une attitude pastorale qui part des personnes, si elle s'était réellement mise à l'écoute en priorité de celles concernées par ce projet de loi ! Si elle s'était mise à l'écoute de leurs attentes de bonheur, de reconnaissance, de dignité! D'autant que ce projet n'imposait pas aux chrétiens de changer leur propre vision du mariage. Or, bien qu'elle s'en soit défendue, elle a favorisé l'homophobie.

D'autres chemins étaient envisageables. Au lieu de cela, notre Église a contribué à figer les positions dans le marbre. Partir du souhaitable pour tous : l'égalité, le bonheur de tous, et avancer vers de nouveaux possibles, était-ce hors de portée ? Malheureusement, des positions intransigeantes ont bloqué tout dialogue possible et de nouvelles explorations au cœur de situations complexes. Il est difficile comprendre que, pour témoigner de ce à quoi on croit, il faille s'inscrire contre le droit légitime des autres. Et si on était devant une évolution nécessaire pour que les homosexuels puissent eux aussi marcher dans la lumière à égalité avec les familles "traditionnelles"! Et si notre Église s'était située devant l'appel au bonheur pour tous? Peut-on favoriser l'ouverture au bonheur si on pense que le monde tel qu'il est soit le seul possible!

#### Bonheur et économie

Voici une question vraiment au cœur de l'actualité et de nos préoccupations éthiques. Inventer une "économie des relations". Donner priorité à une "économie des relations" sur "l'économie des choses". Substituer en définitive le "politique" au "commerce muet" des choses. Tel est le défi. Un épisode biblique m'a beaucoup fait réfléchir dans ce sens : l'histoire entre Jacob et Esaü dans le livre de la Genèse (32 à 34).

24

Cette histoire est porteuse d'une vérité d'une brûlante actualité : comment l'économie peut-elle devenir un chemin de bonheur pour les hommes ?

Depuis que Jacob, préféré de son père Isaac, a volé le droit d'aînesse à son frère Esaü, c'est un contexte de guerre entre les deux clans. Jacob, dans son tort, a peur. Ce contexte de peur ne peut pas perdurer sinon c'est réellement la guerre. Il tente d'acheter la réconciliation et la paix. Il tente un rapprochement en envoyant à son frère des émissaires avec toutes sortes de biens et de bétail en abondance, mais cette stratégie par le commerce muet des choses échoue. La paix ne s'achète pas. Ce n'est pas par l'échange des choses que la réconciliation entre les peuples peut se résoudre. Il faut une autre voie que j'appellerai la voie politique : substituer "l'économie des relations" à "l'économie des grandeurs marchandes".

Comment faire ce passage ? C'est alors que la Bible raconte l'histoire du passage du gué du Yabbock : une traversée risquée, périlleuse, dont Jacob ne ressort pas indemne (Genèse 32, 23-31) Que symbolise cette traversée dangereuse? Tout le chemin risqué de Jacob et de son clan pour oser aller à la rencontre de son frère ennemi. Oser cette rencontre est un risque énorme. Et c'est dans cette traversée à la rencontre de son frère ennemi que s'est jouée sa rencontre avec Dieu, le Tout-Autre. Rencontre qui ne laisse pas les hommes indemnes. Il y a une sorte d'identification qui s'opère entre la rencontre de Dieu et le risque de la rencontre de l'adversaire. C'est ainsi que se fait le passage du "commerce muet des choses" à la politique. C'est à cela que consent avec crainte et tremblement Jacob en allant sur la voie d'un vivre-ensemble nouveau par "l'inter-dit", les paroles dites "entre". Que se passe-t-il donc au delà du passage du torrent ? Une rencontre inouïe racontée en Genèse (33, 1 et suivantes) : embrassades, explosion de joie.

On sort de l'économie muette des choses pour prétendre faire l'unité et le vivre-ensemble des peuples, pour entrer dans une économie de la "parole" et véritablement dans le "politique".

Je pense que cette vieille histoire peut beaucoup nous donner à penser sur l'impasse de la construction européenne actuellement. À force de ne compter que sur la "santé" des marchés financiers pour résoudre la crise, à force de se croire protégés parce qu'on a rassuré les marchés financiers, on reste dans la première stratégie de Jacob, celle du commerce muet qui conduit "droit" dans le mur.

#### La charité

Un troisième domaine dans lequel est concerné le chemin de la sagesse : faire basculer notre "approche" de la charité. Le temps fort "Diaconia 2013" reste un moment très important pour resituer la fraternité dans l'existence chrétienne. Mais le chemin ne fait que commencer. Il faut continuer à faire bouger les lignes.

D'une manière habituelle, on continue à considérer la charité comme une aide apportée aux autres, mais dans une telle démarche, on se situe encore plus ou moins consciemment "au-dessus" des autres comme ceux qui apportent une aide dans une générosité souvent désintéressée. Mais nous restons loin de cette attitude d'Etty Hillesum affrontant la persécution nazie quand elle dit: "Je vais t'aider, mon Dieu, à ne

pas t'éteindre en moi, mais je ne peux rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider... Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous" (Une vie bouleversée -Points Seuil p. 175-176). Nous sommes ainsi invités à faire un basculement radical, dans l'approche de la charité : défendre en nous une présence qui nous habite, une demeure qui nous abrite. Cela devrait nous faire faire une révolution copernicienne dans la manière d'approcher la charité. Ce n'est pas nous qui aidons les pauvres : ce sont eux nos maîtres à penser et à agir, eux qui ont réellement autorité sur notre vie pour l'orienter, la conduire, lui donner son cap. Au final, il s'agit de défendre la dignité qui habite en tous, eux et nous. Défendre la demeure de Dieu qui nous abrite, en définitive la demeure qui nous est commune à nous, les humains. Ainsi restera-t-il encore à vivre, quand nous aurons accompli tous les services nécessaires à la fraternité, ce basculement spirituel qui est de défendre la demeure qui abrite Dieu dans l'humanité. Un chemin à prendre pour sortir des impasses d'une certaine "charité", pour que sa pratique devienne un chemin de bonheur pour tous à égalité.

> Marcel Annequin Oblat de Marie Immaculée Val-de-Marne Ie 13 août 2013



### L'éthique dans l'entreprise

Monsieur Jean-Claude C. a été pendant 10 ans, directeur d'usine. Il est aujourd'hui cadre dirigeant dans un grand groupe industriel. Habitué des voyages aux quatre coins du monde, il venait à peine de descendre de l'avion quand je l'ai rencontré.

"Jean-Claude C., comment définiriez-vous l'éthique ? Plus précisément qu'évoque pour vous le concept d'éthique dans l'entreprise ?"

"L'éthique, d'une manière générale, c'est la justice, le respect de la loi, le respect de l'Autre".

C'est un challenge difficile dans une entreprise, car la situation y est complexe. Il faut à la fois respecter les lois, respecter les hommes et en même temps, gagner de l'argent. Les trois sont étroitement liés. Gagner de l'argent n'est pas immoral. Ce qui l'est, c'est de le faire au mépris des hommes et des femmes, des

partenaires qui font tourner l'entreprise. Ce qui l'est, c'est de vouloir maximiser son propre profit aux dépens de la collectivité, par exemple optimiser à outrance ses impôts en jouant sur toutes les failles possibles. Ce sont souvent les très grands groupes qui peuvent se permettre "d'optimiser" les règles parce qu'ils ont les moyens financiers et les compétences humaines pour le faire. "Un groupe de 10 000 personnes et une petite entreprise de quatre salariés sont deux choses différentes. On ne joue pas dans la même cour, on ne parle pas des mêmes chiffres".

Toutefois, comme en tout domaine, ne généralisons pas : il y a des mauvais et des bons patrons. Les patrons voyous ont toujours existé, mais, ils sont moins nombreux qu'on ne le pense. Par contre, l'image de l'entreprise qu'ils renvoient est catastrophique.

L'éthique, c'est ce qui devrait caractériser les relations entre les directeurs et les salariés, les grands
patrons et les dirigeants des petites entreprises. C'est aller dans
la protection des salariés ou des
sous-traitants plus loin que ne
l'oblige la loi et ne pas les considérer uniquement comme des outils efficaces "pour faire rentrer le
maximum d'argent chez les actionnaires des grands groupes".
Car ça, ce n'est pas éthique.

La problématique des sous-traitants est cruciale et symbolique. Un grand groupe industriel peut tuer un sous-traitant, l'amener au bout de ses capacités financières

des sout de ses capacites initalitées sa partir de la capacite de

Dt 2013

jusqu'à ce qu'il meure. En effet, pour obtenir une part de marché et poursuivre son activité, ce dernier va devoir toujours baisser ses prix et répondre à des exigences accrues de la part de la grosse entreprise donneuse d'ordres, notamment, en termes de réduction des coûts, au fil du temps. Or, la prédominance du prix d'achat s'accroît parce que, tout bonnement, l'argent coûte cher, et à terme, privilégier toujours le moins disant, le moins cher, lors d'une consultation pour un marché, va peut-être apparaître comme une mauvaise solution. Autre difficulté pour les sous-traitants : la gestion à leurs seuls risques et périls des variations d'activité : s'adapter rapidement et au moindre coût en cas d'accroissement d'activité (et on sait que cela va bien au-delà de la précarité dans certains secteurs) et à l'inverse, devoir gérer la disparition des commandes. Pour sa part, l'entreprise donneuse

> d'ordres reste "clean". Laisser tomber alors ces PME comme des chiffons usagés, ce n'est pas éthique non plus.

> Les relations donneurs d'ordres/fournisseurs que l'on trouve en France, ne sont en général pas un modèle. Certains pays européens font autrement. En Allemagne, on respecte davantage le sous-traitant. On ne lui demande pas des choses qu'il ne peut pas faire et qui le tuent à petit feu. On sait jusqu'où on peut tirer sur l'élastique. C'est une des raisons pour lesquelles le



tissu des PME a pu se développer. Il est soutenu. On sait inventer et défendre le capital du travail. "Imaginez, dit Jean-Claude Caillaud, une personne dans l'eau. Tant que la bouche reste hors de l'eau, même si c'est tout près de la bouche, cela peut passer. En Allemagne, les patrons prennent soin de s'arrêter à ce niveau-là. En France, ils continuent à faire monter l'eau jusqu'à ce que le fournisseur se noie". C'est une erreur lourde de conséquences pour l'avenir. Il leur faudrait impérativement trouver un mode de gestion des ressources humaines et financières fondé sur le fair play et l'honnêteté. "Fédérer pour réussir" comme on sait si bien le dire en Champagne-Ardenne.

L'éthique, c'est respecter les gens, en les payant, en les récompensant pour leur travail, à leur juste valeur. La loi a défini un salaire plancher, le SMIC. Le patron qui verse ce salaire à ses employés est dans ce cadre. Ça, c'est la loi. Mais l'éthique va au delà de la légalité. Payer à sa juste valeur le travail effectué, c'est aller plus loin que la loi, c'est de l'équité. Faire du profit en respectant la loi, c'est bien. En se désintéressant de l'Homme, ça l'est beaucoup moins!

Une autre erreur fait courir un gros risque aux entreprises, à moyen terme, c'est la frénésie du profit maximum immédiat. Elle date de l'entrée en jeu des fonds de pension. Dès ce moment-là, les porteurs d'actions ont souhaité une rentabilité immédiate (les résultats des entreprises cotées en bourse sont relevés trimestriellement). Hélas! Lorsque le cash devient plus important que l'investissement et les salaires, il y a fort à parier que les choses

vont mal finir. Rendez-vous dans 10 ans! Encore une fois, il ne s'agit pas de dire qu'il ne faut pas que l'entreprise gagne de l'argent. Il s'agit de le faire dans un cadre "durable", pour reprendre une expression à la mode.

L'éthique dans l'entreprise, c'est aussi dire la vérité à ses salariés. Ne pas faire rêver, mais ne pas crier au loup à tout bout de champ non plus. Quand les choses vont mal, il faut le dire, mais sans en rajouter. À quoi sert de clamer que "tout va mal, je vais crever, je n'ai pas de sous", quand ce n'est pas vrai. Ce genre de propos ne rend visible que le côté 'nombrilistique' de celui qui les exprime. Ce n'est assurément pas porteur de valeur. La vérité, c'est donner un état des lieux sincère aux personnels et à leurs représentants, afin d'établir la confiance et des plateformes solides de discussion. A contrario, ce n'est pas forcément la transparence totale, parce que certaines choses ne doivent pas être dites, mises sur la place publique. Certes, la Vérité n'existe qu'à l'instant T, mais dans la mesure où les parties ont forcément toujours à se revoir, les écarts finiront par éclater au grand jour et les mensonges retomberont, parce qu'il faut être très fort pour éviter en permanence de se contredire.

Au terme de l'entretien, Jean-Claude C. revient sur quelques principes qui lui semblent essentiels pour une éthique dans l'entreprise.

Le premier, c'est: il faut considérer les Hommes, d'où l'importance de la gestion des ressources humaines, et ne pas oublier les interfaces avec les autres entreprises.

Le second, c'est : à travail correct, salaire correct.

Rémunérer et considérer les hommes, prendre en compte les idées, les initiatives de ceux qui sont les bras de l'entreprise, faire mieux que ce que la loi prescrit, orienter équitablement les bénéfices, voilà quelques mesures à mettre en œuvre.

Chacun sait que le climat économique est défavorable actuellement. Mais, s'il y a toujours eu des fermetures d'usine, le problème aujourd'hui, c'est qu'il n'y a plus d'ouvertures. Quand un grand groupe se "restructure", il n'y a pas trop d'inquiétude à avoir pour les salariés qui vont bénéficier d'un plan social : c'est la partie émergée de l'iceberg. Le problème, ce sont les salariés des sous-traitants de rang 1, ceux en relation directe avec le donneur d'ordres, pour reprendre la terminologie de l'automobile, et ceux de rang 2 que sont, entre autres, les commerçants, les artisans pour lesquels il n'existe aucune protection et qui vont prendre la vague de plein fouet.

Face à ces situations, le parrainage d'entreprise pourrait être amené à se développer. Parrainer, c'est, pour un grand groupe industriel, mettre à disposition d'une petite entreprise un carnet d'adresses ou des moyens que sa taille ne lui permet pas d'avoir. Là aussi des exemples existent dans de nombreux pays qui ont une conscience collective plus développée que la nôtre. Chez nous, on a trop la culture du chacun pour soi...

Propos recueillis par Marie-Inès Silicani Sedan, le 4 juillet 2013



# L'éthique dans l'entreprise : le point de vue d'un salarié

Albert Auchter est délégué CFDT du personnel dans l'entreprise TECSOM. Cette petite entreprise est le résultat d'une série de restructurations d'un groupe plus important, SOMMER qui a été racheté tout d'abord par TARKETT, (fusion entre TARKETT, groupe allemand, et SOMMER plus de 950 salariés sur le site de Sedan), puis vente de l'activité textile à un industriel suisse ENIA et pour finir, après l'échec d'ENIA, retour à TEC-SOM. Chaque étape a été marquée par une diminution des effectifs (de 350 à 120) et un changement dans l'activité.

Ce qui a caractérisé le passage de TARKETT, c'est le fait que les patrons allemands ne cachent rien. Ils jouent franc jeu. Dès le départ, ils ont annoncé qu'ils soutiendraient les secteurs qui pourraient s'en sortir, mais qu'ils n'aideraient pas les autres.

En France, les patrons ne disent pas tout de suite la **vérité**, il faut leur arracher les informations. "Posez-nous les bonnes questions, nous vous donnerons les bonnes réponses".

Bien sûr, il s'agit de dirigeants de grandes entreprises.

Pour Albert Auchter, une entreprise éthique, c'est une entreprise où la communication est **vraie**, dans laquelle on peut parler franchement, où l'on dit clairement ce qui va se passer.

Mais l'éthique, ça ne concerne pas seulement les relations patrons/salariés. Elle concerne toutes les relations dans l'entreprise, en particulier entre les salariés. Et là, tout a changé. On a perdu l'esprit de solidarité. Quand tout va bien, chacun cherche à améliorer sa position dans l'entreprise par le jeu des promotions. Quand ça va mal, chaque salarié n'a qu'une préoccupation, ne pas être sur la prochaine liste des licenciés. C'est le chacun pour soi qui prime. "Peu importe qu'il y ait des licenciements, pourvu que ce ne soit pas moi".

Le plus important, c'est donc la connaissance, le partage des infos qui permet le dialogue et la négociation.

Or, les grands groupes cherchent à imposer leur point de vue et pour cela, ils utilisent le "Si vous n'êtes pas contents, vous pouvez travailler ailleurs!".

Les délégués du personnel, quant à eux, souhaitent une véritable négociation. Ils veulent pouvoir faire des contre-propositions. Ils ne sont pas soutenus par la DI-RECCTE¹ qui souhaite rester maîtresse des négociations et considère les syndicats comme des empêcheurs de "négocier en rond". D'où des retards dans les prises de décision.



La situation actuelle de l'entreprise TECSOM est délicate. En effet, le dernier acheteur, le Suisse ENIA, ne disposait pas de l'argent nécessaire pour mener à bien cette transaction. Il a donc emprunté pour conclure l'affaire, comptant sur les résultats de l'entreprise pour rembourser les échéances. Il a ainsi provoqué l'endettement de toutes les filiales du groupe. Cette opération a abouti à la fermeture d'usines, en Espagne entre autres (les salaires n'avaient pas été versés pendant deux mois) et à des restructurations en France. Ce patron est ensuite rentré au pays, ayant empoché au passage une partie des aides de l'État qui s'élevaient à quatre millions d'euros. Les syndicats ont réagi en saisissant le tribunal. Quand on lui a demandé des comptes, ce patron voyou ne se souvenait pas de ce qu'étaient devenues certaines sommes...

Depuis, l'entreprise poursuit son activité avec difficulté. De nouveaux projets sont en cours. Toutefois, une question se pose: jusqu'où aller dans la transparence? Faut-il dire TOUTE la vérité quand des négociations sont en cours ? À cela, Albert Auchter, délégué syndical, fait la même réponse que Jean Claude Caillaud (cf article p 26), cadre dans un grand groupe industriel. Oui, les salariés doivent être informés de ce qui se passe dans l'entreprise, mais non, il ne faut pas TOUT dire et surtout pas n'importe quand. Car parfois, des interprétations, une indiscrétion qui paraît prématurément dans la presse, peuvent faire capoter des négociations. Il y a un temps pour recevoir les infor-



mations, un autre pour les divulguer. Entre les deux, il peut y avoir un long silence qui permet de négocier les solutions les moins agressives pour les salariés, comme les départs volontaires ou les départs en retraite anticipés.

En général, les salariés subissent ces décisions, mais la résistance augmente. Car ce qui était vrai dans les années 80 ne l'est plus. La situation économique a changé. Il est très aléatoire de prendre l'argent d'un licenciement économique pour monter sa propre affaire. La position de la CFDT sur ce sujet est claire : plus l'entreprise dure, mieux c'est. Mais certains préfèrent encore, malgré les risques, la fermeture rapide de l'entreprise qui permet de se partager l'argent via les plans sociaux.

On note aussi que les salariés se tournent davantage vers les délégués du personnel. Pour autant cela ne se concrétise pas par une augmentation du nombre des syndiqués. Tout au plus les résultats aux élections professionnelles et paritaires montrent-il une augmentation du nombre des sympathisants.

Le syndicat devient un prestataire de service, un outil qu'on utilise en cas de difficulté.

Devant le constat amer qu'il y a moins de solidarité entre les salariés, Albert Auchter s'interroge : "Est-ce une conséquence de l'évolution de la société ou bien quelque chose que l'on apprend aux jeunes générations?"

Les jeunes ne s'attachent plus à l'entreprise comme le faisaient leurs aînés. Auparavant, il n'était pas rare de faire toute sa carrière professionnelle dans la même entreprise. Aujourd'hui, les jeunes sont toujours prêts à partir pour gagner plus. Ce qu'ils veulent, c'est un emploi à la hauteur de leur niveau de formation. On les incite, en effet, à faire des études de plus en plus poussées. Toutefois, dans les CV, ils hésitent parfois à inscrire la totalité de leur cursus ou de leurs diplômes, par crainte d'être jugés trop diplômés et de ne pas être embauchés.

Des associations se sont créées pour permettre aux jeunes, sortant de formation ou en cours de formation, de trouver des stages en entreprise. La chasse aux subventions est ouverte pour faire cela, mais après le stage, il n'y a pas d'embauche, ça n'est pas leur problème!

Les nouvelles générations constatent aussi que pour trouver un emploi, même avec des qualifications nombreuses et variées, il est nécessaire d'avoir "du piston". Elles sont désabusées. Après la financiarisation de l'économie, ce détachement, c'est l'autre maladie des entreprises.

Marie-Inès Silicani Ardennes

1/ Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi

### On m'appelle Candide

"Peux-tu me parler de l'éthique en politique ?", ai-je demandé à certains collègues conseillers municipaux.

Manifestement, le sujet n'est pas porteur. Je m'en doutais un peu, tant le comportement des uns et des autres dans le microcosme des notables me paraissait aux antipodes de l'image que j'avais d'un représentant élu.

Depuis 2008, date à laquelle j'ai découvert le monde politique, je suis allée de désenchantements en désillusions et en déceptions.

À qui pouvais-je donc m'adresser pour aborder ce sujet ? J'ai posé la question à des moments et dans des lieux divers : durant des entrainements sportifs, histoire d'avoir une atmosphère plus neutre, lors d'une pause entre deux réunions, plus officiellement dans le bureau des adjoints. Je n'ai trouvé personne pour disserter sur le sujet. Quand je m'adressais de manière directe à mon interlocuteur, il éludait la question, ou bien il restait dans les banalités.

Qu'y a-t-il donc derrière le mot éthique ? Pour moi, ce concept renferme une idée de générosité, d'oubli de soi au profit de l'intérêt général, de respect d'engagements auprès des plus faibles.

Dans le quotidien de la vie politique, j'ai surtout rencontré la suffisance, le carriérisme, l'ambition forcenée, la prééminence de l'intérêt particulier, la cote de popularité à l'approche des prochaines élections (il y a toujours une échéance à venir!). En un mot, la réalisation personnelle.

Finalement, et pareillement à l'arroseur arrosé ou au patient analysé dans le cabinet du psy, j'ai obtenu en réponse deux nouvelles questions "Y a-t-il une éthique en politique ?" et "Faut-il une morale en politique ?".

Cela m'a ouvert de vastes perspectives...

Ainsi donc, on pourrait tout promettre sans



avoir rien à tenir, en dehors de quelques bricoles de façade parce qu'il faut bien présenter un bilan aux électeurs pour briguer un autre mandat ! On pourrait parler solidarité et intérêt général, tout en étant exclusivement centré sur son nombril et son projet personnel ! En m'engageant dans l'aventure municipale, je croyais débattre des grands sujets de société, participer à des choix politiques. Je pensais défendre

des valeurs, la parole de mes concitoyens, venir en aide aux plus démunis. Làs, j'ai entendu parler d'ambitions, d'intrigues, de stratégies pour éliminer ses opposants ou ses rivaux et obtenir un titre supplémentaire sur sa carte de visite.

À l'heure où la préparation des prochaines listes de candidats aux municipales devient LE sujet prioritaire, je suis plongée dans une grande hésitation. Ai-je envie de m'engager pour un nouveau mandat? Quitte ou double? J'hésite. Pourtant, je suis sûre que certaines valeurs doivent être défendues et promues, que la situation de certaines personnes est inadmissible et qu'il convient d'y apporter des solutions. Je suis convaincue que j'ai quelque chose à faire, même à mon humble niveau. Je crois à la politique des petits pas, au bien qu'on fait juste à côté de soi. Beaucoup de grandes déclarations d'intention qui doivent révolutionner le monde ne sont souvent que des effets d'annonce.

La liste des candidats à l'élection municipale doit être bouclée en octobre. Il me reste donc 60 jours pour prendre une décision : soit je tente de prolonger mon engagement dans la vie de la commune, soit je jette l'éponge ! Je m'accroche à cette phrase du Notre Père : "Car, c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire...", comme à la lumière du phare qui guide le marin. Puisse-t-elle m'éclairer, moi aussi, dans mon choix.

Marie-Inès Silicani

# "Il suffit de peu pour être heureux..." Quand peu signifie beaucoup

Le texte ci-dessous a été rédigé pour la réflexion de la session franco-allemande de cet été, un principe de cette session étant qu'un certain nombre des participants propose à la réflexion un exposé de leur point de vue personnel sur le thème choisi en commun l'année précédente.

"Il suffit de peu pour être heureux". Voilà un bel exemple pour expliquer à Célian ou Céleste – 9 ans et 13 ans – ce qu'est une maxime, voire une sentence, à savoir, dit le dictionnaire : "Pensée énoncée ou adoptée comme règle de conduite". Maxime pour le moins stimulante... Mais des doutes ont surgi quant à la formulation du sujet.

Souvenez-vous du scandale qui éclata voici quelques mois : des plats préparés censés contenir de la viande de bœuf se révélaient avoir été fabriqués avec du cheval. Que faire des produits aux étiquettes mensongères encombrant les rayons des magasins ? Sachant que les dits produits n'étaient pas toxiques (il ne s'agissait pas de yaourts dont la date de péremption/date limite de consommation aurait été dépassée). Débats nombreux dans la presse : je fus un peu scandalisée quand je lus que les présidents du Secours Catholique et de la Croix Rouge refusaient d'accepter ces produits qui venaient d'être offerts aux associations assurant une aide alimentaire aux plus défavorisés, déclarant que les pauvres n'étaient pas des poubelles. Noble sentiment... mais c'est là une réaction de riche, ai-je pensé. Heureusement, le Secours populaire et la Banque Alimentaire n'ont pas - si j'ose dire - fait la fine bouche.

Quel est le rapport avec notre sujet ? J'ai associé les deux types de raisonnement et me suis demandé si, nous aussi, n'étions pas en train de nous laisser embarquer dans une réflexion intéressante... pour les "bien-lotis". Certes, il est important de prendre conscience du "peu" qui est à portée de main pour en faire son miel et de saisir des "parcelles" de bonheur, d'en explorer toutes les dimensions. Est-ce faire du mauvais esprit si je me demande pourquoi cette démarche n'est pas donnée à tout le monde ? Si nous sommes des êtres de relation, ce que je crois, mon regard se porte aussi au delà du peu. Regard forcément partiel.

Comment parler du bonheur à ceux que Victor Hugo appelait "les misérables", c'est-à-dire ceux qui sont dépourvus du nécessaire ("misérables" ne signifie pas pauvres) ?

Pour nous remettre les pieds sur terre, j'ai choisi quelques chiffres publiés par l'Observatoire des Inégalités en juillet 2013. Je



n'ai relevé que quelques exemples significatifs suggérés par les critères suivants simplifiés au maximum: avoir un toit / avoir à manger / pouvoir boire et se laver / pouvoir se faire soigner / avoir un salaire.

#### Cela donne:

En France: 3,6 millions de personnes sont concernées par le mal-logement, 685 000 sont sans logement personnel. Le taux de pauvreté varie de 11,6% en Bretagne à 19,7% en Corse. Le revenu médian annuel (hors prestations sociales) varie selon les quartiers de 2 300 euros (quartier Saint Jacques de Perpignan) à 5 800 euros (une partie du septième arrondissement de Paris).

Ailleurs: un habitant des États-Unis vit en moyenne avec 42 000 dollars par an tandis qu'un Éthiopien vit avec 980 dollars par an. Plus de 65% de la population d'Asie n'a pas accès à l'eau courante. Pour 100 000 habitants, Cuba compte 672 médecins et l'Éthiopie, 3.

Le "peu" de ceux qui sont en bas de l'échelle (expression non péjorative, les sociologues lui ont donné ses lettres de noblesse) se résume surtout à "assurer" la survie. On peut être pauvre et heureux, certes... si la pauvreté est choisie, si on n'entraîne pas dans ce choix une famille, ... En poussant le bouchon un peu loin, je dirais : le moine, le "solitaire" dépourvu de tout bien peut être heureux, mais la femme que je vois chaque jour devant ma boulangerie avec une timbale vide à ses pieds n'a manifestement pas une vocation de moniale.

Parler de la possibilité d'être heureux aux démunis me semble indécent. Lors d'un voyage en Israël, j'ai entendu des commentaires du verset "Bienheureux les pauvres..." qui m'ont hérissée. Toutefois, je suis prête à faire mienne cette définition de l'espérance que nous livre Henri Peña-Ruiz dans son ouvrage Leçons sur le bonheur, l'espérance étant "la faculté de vouloir autre chose que ce qui est quand le quotidien ne permet guère le bonheur".

Ce quotidien peut être aussi la souffrance morale sourde, celle qu'on ne gomme pas. Ainsi, un deuil est un deuil. L'expression relativement moderne "faire son deuil" n'y change rien. L'écrivaine Françoise Chandernagor, dans *La voyageuse de nuit* arrive à démonter avec un humour féroce toutes ces expressions dont on use dans les services de soins palliatifs. Livre poignant ; je ne sais quelle est la part de fiction dans ce récit.

Si être heureux peut se situer malgré tout dans un temps parcellaire..., on peut essayer d'assembler quelques morceaux. Un exemple du temps – trop court – pris à regarder le récent film allemand de Yan Ole Gerster: Oh Boy. Humour et tragédie. Comment avancer quand le sort s'acharne contre vous ? Comment se relever ? Être sans doute capable de reconnaître le réel.

Autre œuvre cinématographique qui m'a peut-être fait avancer en humanité ces derniers mois : Hannah Arendt de Margarethe von Trotta. Je connaissais un peu la philosophe, j'ai découvert une femme en quête de vérité et qui avance, donne sens à sa recherche, sans doute grâce à la tendresse, l'intelligence, la solidité de son mari. Mais ce n'est là qu'un avis personnel. Il me semble évident qu'on ne peut faire l'économie de l'amitié et de la tendresse (encore deux "denrées" à mettre dans la besace). Je ne suis pas assez compétente pour analyser

ce qu'elle a appelé la "banalité du mal", mais sa résistance aux pressions de sa communauté - juive en l'occurrence - quitte à y sacrifier quelques solides amitiés, force l'admiration. Dans une séquence tournée en Israël, elle dit à un vieil ami juif (je cite de mémoire) : "je n'aime pas un peuple, j'aime mes amis". Rejet sans appel du communautarisme. Exemple d'une femme qui ne cède rien pour défendre ses convictions. Le personnage falot de Heiddeger ne sort pas grandi du récit, mais cela montre au minimum la fragilité d'une jeune-femme face au "poids" (surtout intellectuel) du maître. Le compte-rendu qu'elle fit pour le New Yorker du procès d'Eichmann a soulevé maints reproches qu'elle ressentit sans doute douloureusement, mais elle resta un phare de la pensée rigoureuse pour ses étudiants. Qui se montre capable de résister avec une telle force ? Cette force d'âme n'est encore pas à mettre dans le réticule du peu.

Restons avec Hannah Arendt. Elle évoque dans L'humaine condition ce qui fut historiquement appelé le "bonheur public", son émergence dans l'histoire des États-Unis et précise, ce qui ravira tout citoyen accordant de l'importance au politique, "Les hommes savaient qu'ils ne pouvaient pas être totalement heureux s'ils ne jouissaient que d'un bonheur circonscrit à leur seule vie privée".

Bilan intermédiaire pour savoir ce qui favorise la liberté individuelle de chaque personne afin qu'elle puisse réaliser ce dont elle est capable tout en respectant ses propres émotions et sa liberté de conscience. Cette vie "humainement digne", la philosophe américaine Martha Nussbaum la rend tributaire de ce qu'un journaliste du *Monde* appelait il y a un an : "Les nouveaux droits de l'homme", à savoir :



- Pouvoir mener une existence durable.
- La santé du corps.
- L'intégrité corporelle (se déplacer librement, ne pas subir de violence, même domestique).
- Utiliser ses sens et son entendement de façon informée grâce à l'éducation.
- Ressentir des émotions et nourrir des liens affectifs.
- Exercer sa raison pratique en se formant une conception du bien et en organisant réflexivement sa vie.
- Être capable d'"affiliation" en vivant avec et pour les autres dans la dignité.
- Développer une attention à l'égard des animaux et de la nature.
- Pouvoir jouer et profiter des loisirs.
- Contrôler son environnement aussi bien politique (par la participation civique) que matériel (liberté de travailler décemment).

Ainsi que le fait remarquer l'auteur de l'article, cette liste de "capabilités" privilégie le respect d'une pluralité de conceptions religieuses et séculières.

Je me suis astreinte à recopier cette longue liste, car elle me semble correspondre à ce que devrait être le vécu des hommes d'aujourd'hui. "Notre société connaît des difficultés, car nos exigences morales se sont affadies" disait un prêtre de ma paroisse samedi dernier. Je crois plutôt qu'elles se sont affermies. Divergence d'appréciation. Par contre, Jacques Musset, dans un numéro de décembre 2012 de la revue les Cahiers du Libre Avenir, suggérait une autre approche (lui aussi a fait ses "humanités" dans un séminaire) : "Plutôt que de gémir que la religion fout le camp, il serait plus judicieux de mettre la main à la pâte avec tous les chercheurs de sens et les passionnés d'un monde plus vivable, plus fraternel et juste".

Encore une citation, extraite du Monde des religions de juin 2013 : ce sont les propos d'un dominicain, théologien de la Libération, Frei Betto. Sa théologie n'a rien de livresque: "Est libératrice toute théologie qui prenne en compte la situation de misère et de pauvreté dans le monde, racismes et fondamentalismes, relations de genre et avancées de la science, comme la génétique ou les nanotechnologies. Cette relation qui se tisse entre la réflexion théologique et la réalité dans laquelle nous vivons, est la grande contribution de la théologie de la libération... Jésus n'est pas mort de maladie dans son lit ou d'un accident de chameau dans les rues de Jérusalem ! Il est mort comme Jean Moulin, arrêté, torturé et condamné par deux pouvoirs politiques, à la peine de mort... L'amour ne peut plus être pensé en termes de relations interpersonnelles. Il devient aussi une exigence politique". Pour ceux dont la quête de bonheur passe par une fréquentation régulière des textes évangéliques, voilà un programme chargé...

J'évoquais la "liberté de conscience", ce droit de penser par soimême et de soumettre tous les sujets à la critique de la raison. Question fondamentale qui conditionne le vivre ensemble.

Allez donc parler d'être heureuses (là où elles vivent et maintenant) à ces femmes tunisiennes ou égyptiennes qui n'ont guère envie pour leur pays d'une Constitution liée à la charia, pour ne pas dire sous la coupe de la charia telle qu'elle est revue et corrigée par des islamistes, souvent en désaccord avec des intellectuels musulmans!

Mais des progrès sont à souligner dans notre vieille Europe. Il faut saluer le texte des ministres des Affaires étrangères européens, adopté le 26 juin 2013 à Luxembourg, texte intitulé: "Lignes directrices de l'Union sur la liberté de religion et de conviction", dans lequel figure cette affirmation: "Les droits des non-croyants, agnostiques et athées seront protégés par l'Union Européenne ainsi que le droit fondamental de changer ou d'abandonner sa religion ou ses croyances".

Je n'ai pas voulu réaliser un inventaire des misères du monde pour nous donner bonne conscience, mais pour affiner notre regard sur les réalités... et contester le verbe "suffire" du sujet ; acceptable cependant si on le fait suivre de l'adverbe "parfois"!

Ceci dit, nous sommes heureux de dialoguer ensemble. Pour nous inciter à continuer, voici, en guise de viatique, quelques lignes du philosophe français Paul Ricœur: "La vie est une conversation : un jour, on réalise qu'on est pris dans cette conversation. Parce qu'on y a été convoqué. Au début, on ne comprend pas très bien de quoi on parle. Alors, on écoute, on pose de temps en temps une question et on obtient de temps en temps une réponse... Puis on commence à bien saisir de quoi on parle et on se met à intervenir dans la conversation. Ce faisant, on lui donne un tour qu'elle n'aurait pas eu si nous n'avions pas pris la parole. Les autres aussi interviennent et tous ensemble nous interagissons et menons la conversation".

Monique Cabotte-Carillon Indre-et-Loire Session franco-allemande 2013

La session francoallemande, du 28 juillet au 6 août 2013 à Ebernburg en Rhénanie-Palatinat, avait pour thème : "La grandeur des petites choses".



# Confrontation aux problèmes éthiques en médecine

Plutôt que le titre d'un article, n'est-ce pas plutôt le quotidien du médecin, quel que soit notre exercice ? D'emblée, je précise que je préfère le mot "question" à celui de "problème" car la relation à l'éthique dans la vie professionnelle d'un médecin est plus de l'ordre de la vie quotidienne que de problèmes à résoudre.

Le mot "éthique" renvoie à "science morale".

J'ai vu apparaître l'apposition des mots "éthique" et "médicale" au cours de mes études, dans la

fin des années 70. Avec d'autres étudiants, devant l'exemple de certains médecins faisant des choix dans la relation médecin malade et dans leur rythme de vie, nous avions réclamé un certificat optionnel de ce nom. Il est ensuite devenu un certificat obligatoire. Puis est apparu un diplôme d'université avec bientôt master et doctorat parallèlement à la mise en place du Comité Consultatif National d'Ethique.

La Pastorale des médecins de Rennes organise quatre fois dans l'année des soirées de réflexion éthique sur un thème donné. Celles de 2012-2013 portaient sur :

- dignité, vulnérabilité,
- droits des malades et responsabilité médicale,
- vertu de prudence comme recherche du juste milieu, et du moindre mal, dans la relation de soins,

• rôle de la technique dans la prise en charge médicale.

Ces soirées sont bâties à partir d'une réflexion conjointe de médecins et de l'éthicien du diocèse. La discussion nous ouvre sur la double orientation : "relation médecin malade" et "choix plus globaux", elle dépasse toujours le cadre personnel.

À partir de mon expérience et des réflexions collectives auxquelles j'ai pu participer, je regrouperais volontiers ce sujet en cinq chapitres:



### Soins palliatifs, débuts et fins de vie

C'est le premier groupe qui me vient à l'esprit en pensant à l'éthique. Des prises en charge très variées sont possibles et utiles quelle que soit l'espérance de vie : simples toilette et nutrition sans participation active de la personne, prothèses diverses, chirurgie, oxygène, respiration artificielle...

La question fondamentale reste celle de la "dignité" de la personne, qu'il s'agisse d'un fœtus, d'un nouveau-né, d'un enfant, d'un adulte, d'un "majeur incapable"... Beaucoup de débats tournent autour de la "définition du début de la vie". Les Romains trouvaient normal qu'un père ait droit de vie et mort sur un enfant déjà né. Ils n'étaient pas moins éthiques que nous, seulement la "personne" n'existait comme "citoyen romain" qu'à l'âge adulte, à condition d'être un homme non esclave. Nos députés ont autorisé le 16 juillet dernier les recherches sur les "embryons surnuméraires" au même titre que sur les cellules souches, sous-entendant par là que les embryons n'ont qu'un statut de cellules et qu'il ne s'agit pas de personnes humaines (il y avait déjà eu 173 autorisations de recherche à titre dérogatoire entre 2004 et 2011).

Un exemple m'a particulièrement fait réfléchir... Une enfant de 5 mois faisait des allers-retours entre un service de nourrissons et celui de réanimation pédiatrique : une fois mise sous respirateur artificiel, elle s'améliorait très vite. pouvait facilement en être sevrée. Mais quelques jours après son retour dans l'unité de nourrissons, elle respirait de nouveau mal et devait être encore admise en réanimation. Elle avait déjà été opérée à cœur ouvert depuis sa naissance, sans problème majeur. Ses parents venaient la voir régulièrement et semblaient tout à fait attachés à cette petite fille. Nous avons fini par découvrir une anomalie génétique qui, si elle avait été diagnostiquée au cours de la



grossesse, aurait justifié une interruption médicale de grossesse. Mais elle avait 5 mois. Refuser de la reprendre en réanimation la conduisait à une mort par asphyxie progressive dans le service de nourrissons. Une autre solution était de lui faire une trachéotomie permettant une respiration artificielle chronique jusqu'à ce qu'une autre éventuelle complication de son anomalie soit fatale. Une "euthanasie active" était illégale. Sa situation mettait à mal tous les soignants et une réunion fut organisée pour que chacun puisse s'exprimer. Je ressens encore le malaise de l'époque en entendant un collègue prôner un geste actif de fin de vie basé sur "Si le diagnostic avait été porté au cours de la grossesse, il y aurait eu interruption de grossesse ; je ne vois pas la différence", et ma réponse : "Moi, si: 5 mois de vie et de visites de ses parents".

À l'autre bout, la question est celle de la définition de la mort et de l'accueil du "travail de deuil" de la famille. Tout le monde a entendu parler de la "mort cérébrale" qui autorise les prélèvements d'organes encore "vivants" qui permettront à une autre personne de rester en vie. Ce n'est pourtant jamais simple à demander à une famille. Il s'agit en général d'un accident brutal, la famille n'a eu aucun temps pour se préparer à la mort de quelqu'un qu'ils avaient peut-être quitté peu de temps auparavant en pleine santé, et nous n'avons que quelques heures pour permettre ou abandonner l'idée que quelqu'un puisse vivre grâce à lui...

La question de la douleur n'est à mon avis pas une question éthique mais une question de compétence... ou de budget hospitalier (là, elle devient très éthique, mais nous l'aborderons au 5° paragraphe).

#### Cancérologie

Cette spécialité médicale a ceci de particulier que la mort est inéluctable sans traitement (avec des délais cependant très variables d'un cancer à l'autre et selon le "terrain" du malade), et que les traitements sont très lourds et peuvent eux-mêmes entraîner la mort ou de lourdes séquelles. Les progrès visent donc à la fois à

améliorer les guérisons et à diminuer les morts et séliées auelles aux traitements. Tout ne peut pas être fait en laboratoire. Il est donc en génécesnéral saire de prévoir des malades bénéficiequi ront du traitement le plus ancien, dit "de référence" et

d'autres qui bénéficieront du plus récent dont on attend une amélioration des guérisons et/ou une diminution des risques. Pour cela, on procède à ce qu'on appelle une "randomisation", c'est-à-dire un tirage au sort. Est-il plus éthique de décider que cela est le mieux pour tout le monde, et le faire sans donner de détails, ou faire signer les malades ou leur famille avant de le faire ? Il n'y a rien d'évident à expliquer cette "randomisation" à des parents dont l'enfant est atteint de leucémie aiguë, a besoin de commencer un traitement en urgence alors que la semaine d'avant il était peut-être aux sports d'hiver et que tout semblait aller si bien. J'ai connu les deux situations. Je n'ai pas de réponse.

Une autre particularité de cette spécialité est ce qu'on appelle les

"Phases 2". Il s'agit de médicaments déjà testés sur l'animal mais qui ont besoin d'être testés sur l'être humain pour en vérifier à la fois l'efficacité et la toxicité. Compte tenu de leur toxicité, on ne peut pas les tester sur des volontaires sains. Nous sommes donc amenés à les proposer à des malades qu'on ne sait pas guérir, avec un espoir d'amélioration bien mince mais non nul, mais aussi un

bénéfice d'autres malades (c'est-à-dire quand celui à qui on propose le traitement sera sans doute mort). Expliquer cela à un malade ou à sa famille en respectant à la fois sa liberté et la nécessité d'amélioration collective est un exercice dont on ne sort jamais tranquille.



#### Secret médical

Il est aussi ancien que l'art de la médecine et Hippocrate en parle déjà... Devoir pour le médecin mais aussi pour tout soignant, il est au service du malade. Le code pénal prévoit des sanctions pour le médecin qui y dérogerait... mais aussi de nombreuses exceptions, allant du simple droit de divulgation (pour un dossier de compensation du handicap par exemple), au devoir (dénonciation de maltraitance sur un enfant).

L'apparition du SIDA a entraîné de nouvelles questions : silence imposé envers le conjoint d'une personne atteinte, interdiction de pratiquer un test de dépistage non anonyme sans le consentement explicite du malade ou de ses parents pour un mineur.



L'intégration de personnes ayant un trouble de santé pose toujours la question du partage du secret professionnel. Par exemple, le diagnostic doit-il figurer sur un "Projet d'Accueil Individualisé" (PAI) destiné à favoriser l'intégration d'un enfant à l'école, ou un "Projet Personnalisé de Scolarisation" (PPS) qui reste dans le dossier de la Maison des Personnes Handicapées ? Avec qui doit-on "partager" certaines données médicales et/ou sociales? Comment s'assurer que ce partage sera limité à ce qui est indispensable à la personne dont on parle ? Qui en est garant? Combien de temps de tels documents peuvent et doivent-ils être conservés ? Par qui ?

Deux exemples autour du SIDA me paraissent éclairants :

Au début de l'épidémie, une enfant que je suivais a été scolarisée successivement dans trois établissements officiellement non au courant de sa maladie. On m'avait toujours dit que tout se passait bien (les PAI n'existaient pas encore). Je n'avais jamais été interrogée par les dits établissements. Avant la scolarisation dans un 4<sup>ème</sup> (toujours en maternelle), je dis à la famille qui devenait tutrice de cette enfant qu'il me semblait préférable que l'école soit au courant de sa pathologie, mais que c'était à eux de choisir. Le directeur d'établissement m'a demandé de faire aux enseignants une information générale sur l'infection à VIH. Nous y sommes allées un soir avec des membres du service. Les questions étaient aussi étonnantes que concrètes : avez-vous de la vaisselle spéciale pour les enfants atteints? Mettez-vous des gants pour les toucher? Cette enfant a été scolarisée dans cette école ses trois dernières années de vie, soit de 5 à 8 ans, maintenue en maternelle, et a participé à toutes les activités dont elle était capable. Quelle n'a pas été ma surprise d'apprendre alors que dans les écoles précédentes, elle n'avait pas le droit de jouer dans la cour mais devait rester à côté de l'enseignante qui surveillait, voire même dans la classe !!!

J'avais alors demandé à deux proches responsables d'établissement scolaire s'ils pensaient important de connaître l'existence d'une telle pathologie chez un de leurs élèves : l'un me répond "oui" et l'autre "non". D'où venait la différence ? L'un avait des gants jetables pour les soins aux enfants tombés dans la cour et des papiers essuie mains,

#### Qualité de vie des soignants et des malades

l'autre pas...

On parle de plus en plus de "médecine à deux vitesses". Le statut du médecin dans l'imaginaire collectif varie du substitut du sauveur à celui de despote voire de criminel. La désertification médicale des campagnes et des quartiers défavorisés et la difficulté d'accès aux soins à l'hôpital sont une question éthique criante (cette fois-ci je veux bien parler de "problème").

La "T2A" (tarification à l'activité dans les hôpitaux publics) visait à diminuer les dépenses de santé dans les hôpitaux publics. Mais elle n'a jamais été assortie à une diminution des obligations du secteur public. Que se passe-t-il sur le terrain ? Les spécialités qui peuvent "trier" les malades restent "compétitives" et les soignants arrivent à y travailler avec un minimum de qualité. Les autres, en particulier celles qui ont une



connotation sociale forte, qui sont souvent "chronophages", "ne rapportent rien", notamment la pédiatrie, voient leurs conditions de travail se dégrader. Les suicides n'y font pas la une comme dans d'autres entreprises. Mais il ne reste parfois que la reconversion ou l'acceptation de mal travailler si l'on veut rester en vie.

Un exemple qui me tient à cœur : lors d'un bilan de santé en école maternelle, nous mettons en évidence une quasi cécité d'un seul œil chez un enfant de 4 ans dont la famille a du mal à parler français. L'enfant a des troubles du comportement en classe et ce handicap jusque-là inconnu peut être un facteur favorisant de ses difficultés. Il semble difficile à la famille de prendre rendez-vous seule. J'appelle avec eux le service hospitalier, solution qui me paraît à la fois la plus simple et la plus efficace pour eux. Quelle n'est pas ma surprise de me faire répondre que la famille doit d'abord aller voir un ophtalmologue en libéral pour pouvoir être adressée à l'hôpital! Ma spécialité



pédiatrique et de santé publique et prévention ne vaut rien pour le chef de service! Heureusement, un ophtalmologue libéral sera plus compréhensif...

#### Mondialisation et économie de la santé

La "T2A" n'est pas qu'une spécialité française. Tous les pays, à la suite des États-Unis, s'orientent vers une privatisation plus ou moins officielle des soins aux malades. La priorité est donnée à l'urgence au détriment de la prévention et des soins réguliers. Certains sujets sont "porteurs" de crédits publics sans que la priorité soit discutée collectivement... ni même que les sujets concernés n'en voient les fruits de facon

n'en voient les fruits de façon évidente. Nous parlons d'"inégalités de santé" selon les territoires en France, mais cela n'est qu'un pâle reflet de ce qui se passe au niveau mondial. Je voudrais prendre deux exemples :

• Une année, la pharmacie me téléphone en octobre pour me demander la liste de toutes les chimiothérapies dont j'aurai besoin jusqu'à la fin de l'année, sans quoi elle se réserve de ne pas pouvoir me les fournir. Mon interlocuteur a du mal à admettre que je ne puisse pas "pré-

voir" les nouveaux malades ni les rechutes éventuelles qui conduiront à d'autres traitements que prévus. N'aura-t-on bientôt plus le droit d'être soigné à partir d'une certaine date de l'année?

• En revenant d'un séjour au Salvador, je suis amenée à sortir en SAMU avec une interne du service pour aller accueillir des triplés très prématurés. Devant tout ce que nous déployons pour ces enfants à peine viables (ils

décèderont tous les trois), je me surprends à penser aux montagnes de solutés de réhydratation qui pourraient sauver des milliers d'enfants dans le pays que je viens de quitter et encore plus dans d'autres. L'interne avec laquelle je suis étant originaire d'un de ces pays, j'ose aborder la question avec elle. Sa réponse est sans ambages : "c'est sûr que dans mon pays, la question de prendre en charge ces triplés ne se poserait même pas. Mais je suis en France et donc je ne pose pas la question". A-t-elle raison?

Au terme de cette réflexion, je voudrais dégager trois convictions et trois questions.



L'éthique, en médecine comme ailleurs, n'est pas "une question" ou "un problème", elle n'est pas "optionnelle" mais une "option", en temps qu'expression de nos choix de vie personnels et sociétaux. Il s'agit bien du sens de l'invitation du *Deutéronome* au peuple d'Israël: "Choisis donc la vie"... que nous rappelle d'une certaine façon l'encyclique "Lumen Fidei".

Nous faisons à chaque instant des choix implicites mais il est important de prendre le recul de les lire et les réfléchir avec d'autres, à la lumière de nos options fondamentales de vie, dans le réalisme de la société dans laquelle nous vivons et la responsabilité de nos espaces de liberté. Les messages de notre Pape François à Rio allaient bien dans ce sens-là aussi.

Les questions d'éthique médicale regardent la société dans son ensemble. Mais les soignants, par leur expérience professionnelle incluant l'écoute et la prise en charge de personnes très différentes, ont une responsabilité particulière, d'où l'importance de les prendre en compte dans le débat sociétal.

La première question est toujours celle posée au peuple d'Israël : "Quels dieux

voulez-vous servir ?", associée au "Choisis donc la vie".

La deuxième est celle de la diffusion de la réflexion éthique au sein de l'Église : comment l'accueillons-nous comme une réflexion qui chemine et pas comme un code de lois qui viendrait d'une hiérarchie ou d'une opinion publique ?

La dernière est celle qui se pose à chacun d'entre nous : quelle est la relation entre ma conviction fondamentale de la vie que je reçois, et chacune de mes décisions vis-à-vis de moi, de mes proches, de mes prises de position dans les débats de société ?

Michèle Damay Médecin Ile et Vilaine



## L'emprise de la corruption sur l'enseignement dans le contexte philippin

La corruption, phénomène en voie de développement, est omniprésente non seulement dans les pays pauvres ou sous-développés, mais également chez les nations riches et évoluées. Presque tous les établissements ou lieux de travail y sont exposés. À un moment ou à un autre, ceux-ci vont être éclaboussés par la malhonnêteté, la fraude ou toute forme de vol, que l'escroquerie soit à petite ou grande échelle. Imaginons que vous découvriez que dans votre établissement scolaire, votre supérieur hiérarchique immédiat ou votre directeur est impliqué dans des opérations louches ou des irrégularités, et que votre conscience vous harcèle au point de vous faire passer des nuits

blanches parce que cette situation a de graves répercussions sur vos collègues enseignants et sur l'école elle-même. Allez-vous le dénoncer ou simplement garder le silence?

Plusieurs questions obsédantes vont intervenir au moment de juger s'il faut ou non dénoncer ces scandales. Est-ce que le fait de les dénoncer va faire de vous un héros ou un imbécile, ou bien va-t-il vous faire perdre votre emploi? Cela assainira-t-il le système pour de bon? Qu'adviendra-t-il dès lors de vos bonnes relations avec les coupables que vous nommerez? De toute façon, quel avantage cela apportera-t-il à votre carrière et à votre famille? En particulier si votre patron ou d'autres supé-

rieurs sont impliqués dans ce genre de situation anormale, il y a une forte tendance à ne pas y prêter attention et à tenir sa langue.

Mais en tant que chrétien ayant des principes et en tant que membre d'un mouvement appelé les Enseignantes, Équipes quelle ligne de conduite allez-vous choisir ? Dénoncer et vous opposer aux actes illicites de votre chef d'établissement ou faire simplement semblant de les ignorer, c'està-dire permettre qu'ils se produisent et les accepter tout naturellement? Heureusement, il existe encore des équipiers qui ont choisi la route la moins

fréquentée – celle où la vérité rend libres. En conséquence de quoi, la plupart ont subi le harcèlement, l'humiliation de la part de leurs collègues enseignants, sacrifiant même leurs promotions imminentes. On a même proposé à l'un d'entre eux, soupçonné d'avoir donné des informations sur telle situation délicate, d'être transféré dans une île voisine en guise de promotion.

Bien qu'on ait le courage de reconnaître la corruption, on a l'impression qu'il y a un sentiment d'impuissance et qu'il soit impossible de faire quelque chose contre elle. La plupart des gens semblent croire qu'il est difficile de la réduire au minimum et de l'éradiquer, précisément parce que ceux qui sont au pouvoir sont impliqués, consciemment et inconsciemment, dans ce processus de corruption.

Bien que la corruption soit un phénomène complexe qui a des racines psychologiques et culturelles profondes, nous devons croire qu'elle peut encore être éliminée. Un tel changement peut prendre des générations et demandera un effort concerté sur la formation aux valeurs de nos jeunes - en tout premier lieu de la part de la famille, de l'école et d'autres institutions. Mais surtout. nous ne devons pas être impliqués, ni tolérer de corruption à tous les niveaux. Au contraire, nous devons nous engager à la combattre et à prendre part à tout effort pour que cela change.

> Un équipier des Philippines Traduction A. Poisson



Photo de M. Quarti: pygargue, un des emblèmes des Philippines



## La corruption à l'école

En 1992, lors de la Session Mondiale d'Abidjan en Côte d'Ivoire, on a demandé qu'un participant par nation note sur un papier le problème le plus crucial pour son pays et qu'il le brûle au cours de la célébration eucharistique, en signe d'ardent désir et de ferme volonté de débarrasser son pays de ce problème. Les yeux inondés de larmes, les mains tremblantes et la gorge serrée, j'ai écrit LA CORRUPTION, puis j'ai lu le papier à haute voix et l'ai jeté dans les flammes, parce que, moi aussi, j'étais victime de la corruption à cette époque.

Pour avoir refusé de soudoyer les examinateurs aux entretiens et les hauts responsables, mes deux enfants, qui étaient titulaires d'un excellent diplôme d'ingénieur, sont restés sans travail, même après s'être présentés à des entretiens partout dans le pays. Nous traversions alors une période très difficile. Aujourd'hui, même après 25 ans, le même problème exerce sa pression sur le pays de façons nombreuses et différentes. Au gouvernement et dans les secteurs privés, la corruption nuit de manière catastrophique à la vie de l'homme ordinaire.

En tant qu'enseignants et membres des Équipes Enseignantes, nous sommes davantage interpellés par la corruption qui sévit dans le domaine de l'éducation. Dans la plupart des pays, l'enseignement est le plus gros poste budgétaire ou le second par l'importance. Des dizaines et des dizaines de millions de roupies sont dépensés dans ce secteur. Donc, les occasions de corruption sont nombreuses. La corruption est largement répandue dans l'Asie du Sud et du Sud-Est tout comme en Afrique.

Dans le monde éducatif, on trouve la corruption dès que les élèves entrent à l'école pour réussir leurs examens. Même les dossiers d'inscription, censés être gratuits, sont vendus à un prix élevé. Ensuite viennent les dons, la redevance par élève, la caisse de l'association de parents d'élèves, le fonds de prévoyance sociale de l'école, etc. Dans certains établissements, même les uniformes et les repas sont monopolisés par quelques individus, et les élèves doivent payer au prix fort des fournitures de qualité médiocre. Dans d'autres, les questions d'examen sont vendues d'avance. Ailleurs, on verse des pots-de-vin aux enseignants et aux fonctionnaires pour obtenir des notes élevées et des certificats de "réussite à l'examen".

Dans un certain nombre d'écoles, on oblige les enfants à effectuer gratuitement des travaux pour le personnel enseignant. Dans d'autres, les élèves sont exploités et maltraités physiquement, mentalement et sexuellement. En raison de toutes ces pratiques, des jeunes innocents se familiarisent souvent avec la corruption à l'école et à l'université. Lorsque cela arrive, la formation du caractère et la transmission des valeurs morales et des modèles de comportement, qui sont les principaux rôles de l'éducation, ne sont plus possibles. La corruption devient la norme à tous les niveaux de la société.

Quant aux enseignants, leur recrutement, leurs nominations et leurs fonctions sont déterminés par des pots-de-vin, voire des faveurs sexuelles. Dans certains endroits, les autorisations et le mandat pour enseigner sont délivrés sous de faux prétextes et obtenus par des cadeaux. En conséquence, dans leur désir de gagner plus, les enseignants ont recours aux leçons particulières en dehors des heures scolaires. Cela réduit leur motivation pour la véritable pédagogie. Ils réservent les sujets importants pour leurs cours privés, au détriment des élèves qui ne peuvent pas se les payer.

En ce qui concerne le conseil d'administration de l'institution, la corruption règne de différentes manières. Les fonds provenant d'ONG locales et d'associations de parents sont souvent détournés. On graisse la patte aux administrations officielles pour qu'elles ne dévoilent pas ces escroqueries. Dans certaines écoles, on indique des effectifs d'élèves surévalués pour obtenir de meilleurs financements. À l'époque où je travaillais comme membre du comité directeur de l'enseignement pour la région, j'ai eu personnellement des exemples de ce genre lorsque je conseillais aux directeurs d'établissements de réclamer l'argent des repas du midi en faveur de quantités d'élèves pauvres. Le nombre d'élèves profitant effectivement de ce régime était beaucoup moins élevé que celui qu'on indiquait.

Autre secteur où sévit la corruption, celui de l'impression et de la distribution des manuels. Grâce aux pots-de-vin versés aux fonctionnaires, le même parti reçoit toujours les contrats pour l'impression et la distribution des livres. De ce fait, ceux-ci sont imprimés sur du papier de mauvaise qualité et vendus à un prix supérieur à celui indiqué. Les manuels ne sont jamais disponibles au bon moment. Les enfants doivent par-



fois continuer d'étudier sans manuels jusqu'à la fin du second trimestre.

On peut signaler beaucoup d'exemples de corruption de ce genre dans l'enseignement. Pourtant, il est impensable de mettre fin à ces pratiques détestables. En outre, les conséquences de la corruption sont très préjudiciables à la croissance du pays, à savoir :

- Un taux élevé de jeunes qui ne finissent pas leurs études.
- Un accroissement de la pauvreté.
- Un enseignement bas de gamme qui mène à de piètres résultats.
- Un régime vulnérabilisé par les néfastes influences politiques, religieuses et ethniques.
- Une inégalité aggravée entre les riches et les pauvres.

Pour conclure, on peut dire que partout où règne la corruption, la confiance sociale disparaît et les possibilités de développement du pays tout entier sont compromises.

K.-S. T. Équipes Enseignantes d'Inde Traduction André Poisson

## Mouvement éthique des maîtres du Pérou

(MEMPERU)

Éthique et Morale se distinguent simplement par le fait que, alors que la morale fait partie de la vie quotidienne des sociétés et des individus et qu'elle n'a pas été inventée par les philosophes, l'éthique, elle, est un savoir philosophique.

En vérité, les mots morale et éthique, dans leurs origines respectives grecque (ethos) et latine (mos) signifient pratiquement la même chose. Les deux expressions se réfèrent en fin de compte à un type de savoir qui oriente pour forger un caractère fort, qui permettra en définitive d'être justes et heureux. On peut être un politique très habile, un chef d'entreprise prospère, un maître intelligent, un grand triomphateur dans la vie sociale et être en même temps une personne indécente et injuste sur le plan humain. Éthique et morale nous aident à nous forger un caractère fort pour être humainement intègres.

L'éthique possède une dimension individuelle et une dimension sociale qui demandent une autonomie personnelle et une auto-réalisation individuelle. Elle est une dimension humaine fondamentale, propre à l'être humain en tant que tel, capable de distinguer le bien du mal malgré les nombreuses limites humaines.





Ce caractère humain de l'éthique permet aux croyants et à ceux que l'on appelle les "non-croyants" de se retrouver, car ils ont les mêmes obligations morales basiques. On peut être moral sans être religieux et vice versa. Les croyants n'ont pas le monopole de la morale; mais l'éthique n'exclut ni la religion ni la morale dérivée de la foi religieuse. La religion chrétienne exige une conduite éthique en cohérence avec la foi chrétienne.

L'Évangile nous aide, nous chrétiens, à discerner ce que nous devons faire et oriente notre vie, mais la foi chrétienne ne se réduit pas à une morale ; elle va beaucoup plus loin dans une relation qui implique une manière de rencontrer les autres.

La morale et l'éthique sont liées dans la conduite, l'engagement et la responsabilité que chacun d'entre nous assume dans la société ; la politique est un instrument idéal pour développer des actions au service du bien commun.

L'École devient un lieu privilégié pour éduquer aux valeurs, pour sensibiliser à l'engagement social, pour concrétiser la nécessité d'une vigilance citoyenne, pour générer des espaces de solidarité, d'Éducation aux Droits humains, d'Éducation libératrice dans une morale intègre. Les enseignants sont porteurs de cette tâche, mais pour cela il leur faut concevoir la profession au delà de l'obligation académique; il est important de se diriger vers un profil d'enseignant engagé, solidaire, authentique, avec une responsabilité citoyenne.

Maîtres des Équipes Enseignantes, nous avons un passé de Mission d'Evangélisation de l'Éducation, ce qui a supposé des processus intenses de conversion, d'encouragements mutuels dans l'espérance qu'un monde différent est possible.

#### Nos objectifs

- Construire un collectif citoyen des acteurs de l'Éducation pour sensibiliser, conscientiser sur le thème de l'éthique comme élément substantiel dans l'Éducation.
- Inscrire en priorité le thème Éducation-corruption dans l'agenda public.
- Chercher une entrée politique pour la Promotion des Politiques Publiques de Prévention et de Protection envers les étudiants et les éducateurs, en assurant un service éducatif de qualité.

#### **Stratégies**

- Réunir enseignants et institutions éducatives, élèves, parents, analystes, autorités académiques, organismes enseignants, réseaux éducatifs, institutions spécialisées et autres dans un collectif qui génère un courant d'opinion et participe à la lutte contre la corruption dans le secteur de l'Éducation.
- Établir des alliances avec les acteurs sociaux, politiques et les institutions-clés, annexer le thème éthique comme thème central dans la proposition du travail éducatif dans les écoles et les universités.
- Promouvoir des espaces et processus de formation pour surveiller la mise en place de normes qui promeuvent les mécanismes d'analyse ou de vigilance citoyenne, en renforçant les compétences chez les acteurs éducatifs pour exiger des droits, assumer des responsabilités et dénoncer des actes de corruption.
- Exiger une action efficace et suffisante des fonctions de la Commission chargée des plaintes et réclamations et autres mécanismes de contrôle créés par le Ministère de l'Éducation et inconnus de la majorité des enseignants, pour les rendre efficaces, opérationnels et fiables.
- Réaliser un listing des cas et caractéristiques de la corruption dans les diverses instances locales et régionales pour consolider des stratégies de lutte contre cette corruption.
- Mettre en place un registre de textes, articles, études, recherches pour examiner et analyser la base théorique de ce thème.
- Organiser des déclarations, des évènements, la diffusion de cas emblématiques, en coordination avec les parents d'élèves, les enseignants, les étudiants des diverses institutions éducatives, dans tous les districts et zones.
- Établir une Ligne de Base avec des indicateurs qualitatifs et quantitatifs de la réalité de l'École Publique, de la corruption et des manquements dans ce secteur.
- Lier la proposition du MEMPERU avec la lutte contre la corruption dans le pays, centrée sur le secteur de l'Éducation, le pouvoir juridique et le pouvoir politique.

Z.-M. R. Équipes Enseignantes du Pérou Traduction Marie-Louise Fernandez



## L'éthique comme matière scolaire en Autriche

Impressions de deux enseignantes d'instruction religieuse qui étudient l'éthique à la Faculté pédagogique de Basse-Autriche

Les contenus du cours s'inscrivent dans le programme du deuxième cycle des écoles secondaires, qui porte sur les grands thèmes suivants :

- Développer le sentiment de sa propre valeur et de son identité comme un processus de toute la vie
- Former aux relations et à la communauté
- Se confronter aux défis de la société et de l'écologie
- Rencontrer des conceptions du monde, des images de l'homme et des attitudes, toutes porteuses de valeur des traditions religieuses et séculières.

Le cours universitaire est conçu de manière que des théories et systèmes philosophiques (éthique

des vertus, utilitarisme, éthique kantienne, éthique féministe, théorie du contrat, existentialisme...) servent de base pour illustrer plusieurs questions éthiques particulières.

# Positions religieuses contre positions philosophiques?

Il a d'abord fallu que les nombreux/ses enseignant/e/s d'instruction religieuse renoncent pendant le cours, au besoin de toujours défendre le point de vue chrétien contre d'autres positions. Au cours des séquences, on pouvait bien observer dans les discussions comment la faculté de présenter toutes les conceptions religieuses et philosophiques s'est de plus en plus développée dans un certain calme sans être contraint de renoncer à sa propre position fondamentale. Pour les enseignants d'autres matières, le défi le plus grave était probablement d'aborder sans préjugés des concepts théologiques et des conceptions religieuses du monde.



Dt. 2012

## Des thèmes éthiques d'actualité

Pour nous, c'était une expérience très rafraîchissante d'écouter les opinions différenciées d'experts sur des domaines très actuels comme la bioéthique et l'éthique du commencement et de la fin de la vie. C'est aussi très intéressant qu'une introduction à l'Islam ou au Judaïsme soit donnée par des conférenciers qui pratiquent eux-mêmes cette religion.

Un autre avantage important est la combinaison de la théorie et de la pratique. Même s'il semble souvent pesant de "produire" les plans des leçons demandés en plus de notre travail "normal" à l'école et en formation, nous avons conscience que nous profitons à la fin de l'application immédiate des contenus dans la pratique, déjà amorcée pour une part pendant les journées de formation.

Nous pensons qu'il est difficile dans l'enseignement d'extraire une "quintessence" des nombreuses opinions introduites dans la discussion. C'est aussi une question de savoir si l'enseignant a le droit de présenter un système philosophique ou une conception du monde d'une manière privilégiée. Probablement non, quoique son attitude personnelle joue naturellement un rôle dans les discussions avec les élèves.

Les professeurs Magister Agnes W. et Magister Susanne F. Mistelbach



## Espagne : des professeurs catholiques au secours de l'Éducation Publique...

"Pour beaucoup d'entre nous, l'enseignement est le choix d'une vocation. C'est le domaine dans lequel se réalise notre idéal de solidarité chrétienne", explique Juan Carlos Sánchez, coordinateur du collectif Professeurs Chrétiens de l'Enseignement Public. "C'est pourquoi l'école publique nous tient à cœur : non pour y faire du prosélytisme mais pour y honorer l'engagement que nous avons pris en tant que professeurs catholiques envers la société et spirituellement parlant".

Professeur de sciences de 44 ans, Juan Carlos enseigne dans un lycée de Vicalvaro, circonscription populaire de la comunidad de Madrid et situé dans un quartier de classe moyenne, où la crise économique, qui secoue notre société, conditionne la vie des ouvriers et des employés et où les réductions budgétaires mises en œuvre par le ministre de L'Éducation actuel, José Ignacio Wert, risquent, aussi, de conditionner celle de leurs enfants.

#### D'où naît l'idée de fonder une association de professeurs catholiques à l'intérieur de l'école publique?

De la nécessité de donner une représentation et une identité collective à la composante catholique qui se trouve à l'intérieur de l'enseignement public, et ignorée, jusqu' à présent, par l'Église, celleci ayant, en échange, toujours défendu les professeurs des écoles privées et ceux de religion¹.

#### Vous sentez-vous discriminés?

Plutôt déçus. Avant tout, parce que nous voudrions que l'Église reconnaisse et guide notre spécificité chrétienne dans l'exercice de notre activité de professeurs. Ensuite, parce que les hiérarchies ecclésiastiques semblent ne pas comprendre que, d'un point de vue évangélique, l'enseignement a aussi son lieu d'élection dans l'école publique, pas seulement dans l'école privée. L'école publique a, chrétiennement, la fonction de compenser les inégalités sociales, la privée, elle, les favorise<sup>2</sup>.

#### Que demandez-vous à l'Église?

Avant tout, qu'elle se prononce clairement contre la réduction des moyens attribués à l'enseignement public. Cette incessante restriction budgétaire (réalisée, du reste, par des personnalités politiques qui se déclarent catholiques) est en train de pénaliser, injustement, les personnes socialement les plus faibles, celles que l'Église devrait défendre. Or, de façon incroyable, pas un mot des évêques pour condamner ce plan de réduction de moyens.

#### Néanmoins, vous avez écrit une lettre à l'archevêque de Madrid, Antonio Maria Rouco Varela, pour solliciter une prise de position...

Dans cette lettre, nous demandions non seulement une prise de position, mais également une médiation entre les instances de notre collectif et les institutions politiques. Au lieu de cela nous est parvenue une réponse de circonstance confirmant le désintérêt de l'Église envers l'école publique. L'archevêque nous a laissé entendre qu'il ne voulait pas entrer au cœur des décisions politiques prises par chacune des

administrations. Il fallait s'y attendre un peu puisqu'entre le PP (*Partido Popular*, parti de droite, actuellement au pouvoir) et l'institution ecclésiastique, est en vigueur un pacte de non-belligérance.

#### Vous reconnaissez-vous dans la Marée Verte, le très actif mouvement de professeurs laïcs qui se bat pour la défense de l'enseignement public ?

Bien sûr. Il y a longtemps que presque tous les professeurs de notre collectif font aussi partie de la Marée verte<sup>3</sup>. Peut-être que pour certains points, les prémisses idéologiques nous distinguent, mais leurs revendications sont aussi les nôtres. L'école publique est le bien de chacun pour tous.

Interview de Juan Carlos Sánchez par Giuseppe Grosso dans le journal italien, Il Manifesto (21/11/2012).

#### Traduction André Poisson

#### NDLR

1/ L'enseignement de la religion catholique est considéré comme une matière à part entière et fait l'objet, dans toutes les écoles, confessionnelles ou non, d'une évaluation finale en juin donnant ou pas accès à la classe supérieure

2/ Les écoles privées sont payantes, les parents paient l'uniforme ainsi que les manuels scolaires en sus des autres frais

3/ Collectif comprenant fonctionnaires de toutes les branches professionnelles, familles avec enfants... manifestant régulièrement, une fois par semaine minimum, contre toutes les restrictions budgétaires mises en application par le gouvernement en place



### Ainsi soient-ils

À l'automne 2012, Arte a diffusé avec un succès inattendu une série en 8 épisodes se situant dans le milieu, pour le moins inhabituel dans ce genre de productions, d'un séminaire parisien. "Ainsi soient-ils" suit donc le parcours de cinq jeunes hommes lors de leur première année de formation à la prêtrise. Les profils sont très marqués sociologiquement : il y a un scout breton à guitare, un rejeton de la haute bourgeoisie d'affaires, un soutien de famille méritant, un étudiant dépressif et un délinquant converti en prison une belle brochette! Avec un tel point de départ, il ne faut pas s'attendre à de hauts débats théologiques ; les ressorts dramatiques de la série seront avant tout fondés sur la confrontation de ces personnalités variées avec la société et avec leurs propres idéaux. La question de l'engagement prend ainsi le pas sur la vie spirituelle. Les épisodes laisseront aussi une grande place au personnage du père Fromenger, le directeur du séminaire, à ses difficultés financières et relationnelles avec sa propre hiérarchie, et par ce biais, à la vie de l'Église en tant qu'institution.

Il serait donc vain de reprocher à la série une certaine simplification. Elle s'adresse au plus grand nombre et ne vise pas à donner des lecons de catéchisme. Mais elle a le mérite de prendre pour héros des individus que leur choix de vie singularise. Ce sont des hommes d'aujourd'hui en prise avec des problèmes d'aujourd'hui, mais se référant à des valeurs très anciennes, et cela seul suffit à les rendre intéressants. Au fil des épisodes, il sera donc beaucoup question d'éthique, c'est-à-dire de la mise en œuvre concrète de principes moraux, de leur instanciation dans le quotidien et des difficultés que cela pose. Beaucoup de "sujets de société" sont abordés : les familles recomposées (le mariage pour tous n'était pas encore à l'ordre du jour au moment du tournage), l'avortement, l'accueil des étrangers et des sans-papiers, la corruption du pouvoir et de l'argent (qu'elle concerne la société ou l'Église elle-même, d'ailleurs). Le catalogue est assez complet. Et si on nous épargne les prêtres pédophiles, la question de la sexualité travaille chacun des jeunes postulants - sauf apparemment le néo-

converti, le plus mystique de la bande, mais il a un lourd passé. Certains problèmes propres à l'Église, comme l'isolement de certains prêtres dans des paroisses désertées, les petits arrangements avec la morale et la tentation des coups médiatiques, sont aussi présents.

On pourra aussi mettre au crédit de la série une vision moins monolithique que d'habitude de l'Église. Le père Fromenger est clairement un progressiste, il tranche assez avec l'image traditionnelle que donnent la plupart des prêtres en situation de responsabilité, au moins dans les médias. Et prendre pour personnages des jeunes de milieux sociaux très différents, en montrant ce qui les rapproche (une vraie solidarité et camaraderie naît entre eux) plus que ce qui les sépare, est un pari, mine de rien, gonflé. Au-delà de leurs différences de caractères et de culture, ils "font Église", tant bien que mal. La vraie utopie de ce séminaire de fiction tient sans doute là...

> Isabelle Tellier Paris



Lignes de crêtes 2013 - 20



Pape François, Jorge Mario Bergoglio Amour, service et humilité.

Éd. Magnificat, 2013, 144 p., 14,50 €



Ce livre du Pape Francois est une forte méditation spirituelle issue d'une retraite prêchée aux

évêques espagnols en 2006. Le cardinal Bergoglio y suit la trame des célèbres Exercices Spirituels de saint Ignace de Loyola. Le Seigneur nous envoie au combat spirituel. Le ton est celui d'une dynamique vision pour relever les défis actuels, spirituels et ecclésiaux, à la manière des Apôtres dans la tempête. Comment redevenir disciples avec une foi de combat, guidés par l'Esprit Saint, pour le plus grand service de l'Église. Le combat spirituel (Ep 6) est la tendresse combative qui refuse les idoles, richesse, vaine gloire et orgueil, ainsi que l'esprit de défaite. Reprenant les termes de saint Ignace, J.-M. Bergoglio trace le rude passage de l'Étendard de Satan (l'engrenage des idoles présentes) à l'Étendard du Christ, celui de l'amour, du service et de l'humilité. L'auteur tient à souligner que l'unique source des institutions visibles de l'Église, ce sont les sacrements nés du côté du Christ et. parmi eux, l'eucharistie et le baptême qui la prépare.

Dans ce style passionné, ce livre offre un ressourcement spirituel dans la Parole de Dieu et dans la tradition ignatienne, en même temps qu'il énonce une vigoureuse invitation à une vie chrétienne convertie au cœur des besoins du monde et du service de l'Évangile du Christ.

Pierre Fournier

#### Un week-end dans le Nord-Pas de Calais

Ce week-end a été une sorte de retour aux sources, puisque j'ai débuté au Lycée Condorcet, à Lens. Ainsi, dès la descente du train à Lens, une navette m'a conduit, directement et gratuitement, au nouveau Musée Louvre-Lens.

D'abord, visite de la collection permanente: une longue salle vous attend, la Galerie du temps. Vous allez être transporté dans le temps et dans l'espace. Les œuvres sont disposées par ordre chronologique depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du XIXe

siècle. Cet ordre inhabituel fait l'originalité de la présentation. Certains visiteurs en sont assez désorientés mais les œuvres. issues du musée du Louvre, ont été si bien choisies et disposées que cette visite est un régal!

Et, cerise sur le gâteau, l'exposition temporaire L'Europe de Rubens, s'offre à vous (jusqu'au 23 septembre 2013) avec une présentation thématique originale qui permet de redécouvrir Rubens, son rôle et son influence.

Ambassadeur, c'est peut-être beaucoup dire, grand voyageur c'est certain, catholique il l'était certainement. Peut-on aller jusqu'à dire que Rubens a été un peintre engagé ? À vous de juger à l'issue de cette visite. Une découverte : Rubens a été amoureux de ce que l'on a appelé Le plus grand camée de France, œuvre ici exposée!

Faire connaître Rubens, personnage aux multiples facettes, c'est l'objectif atteint par le Musée Louvre-Lens, avec une présentation originale identique à celle de La Galerie du temps.

(Attention, à l'entrée du musée, tout objet tranchant, comme couteau ou ciseaux, va vous être confisqué, mais rendu à la sortie... si vous pensez à le récupérer!).

Si vous êtes en voiture, vous pouvez vous rendre au Mont Cassel et son jardin public. Cassel est connue pour sa Collégiale, Notre-Dame de la Crypte, liée à St Roch mais aussi aux Récollets jusqu'à la Révolution. Cette année il faut tout particulièrement aller au Musée de Flandre, qui accueille un petit bijou avec l'exposition Splendeur du Maniérisme en Flandre, regroupant un ensemble exceptionnel d'œuvres du XVIe siè-

> cle (jusqu'au 29 septembre 2013). J'ai beaucoup apprécié la visite guidée et je vous la recommande, car la présentatrice est fort intéressante et très qualifiée. Tout peut être déconcertant, de la couleur aux paysages, en passant par

l'attitude des personnages et des situations côtoyant le bizarre.

Cette exposition permet de repenser le Maniérisme, comme le suggère la conclusion de la présentation faite par le musée :

Une exposition qui invite au voyage entre fantastique et réalité.

Enfin si vous avez le temps, pourquoi ne pas aller jusqu'à Saint-Omer voir la cathédrale et son orgue magnifique?

De tels déplacements imposent des pauses. Aussi je vous invite à découvrir, à midi par exemple, ces établissements que l'on appelle ici Estaminets, où vous pourrez déguster quelques spécialités de la région.

Bonnes visites! Peut-être même y rencontrerez-vous des Géants à l'image de ce très beau film de Yolande Moreau, Quand la mer monte!

Francis Filippi



#### Cinéma

#### Esprit de Fellini, es-tu là?



La Grande Bellezza (La Grande Beauté) Film de Paolo Sorrentino avec Toni Servillo (vu dans La belle endormie de Marco Bellochio).

Quel magnifique film, très souvent déroutant, et ce dès le début avec une danse effrénée qui nous plonge dans l'atmosphère de la Dolce Vita de Fellini! Oui, mais si Sorrentino a pu s'inspirer de Fellini, il ne l'a pas pour autant imité.

La Grande Bellezza ? Sûrement celle de Rome omniprésente et enchanteresse. Nous y rencontrons une société, allant de réceptions en réceptions très mondaines, image d'une vie qui cache un désarroi devant un horizon sans avenir et ne pouvant mener qu'au néant.

Notre héros, Jep Gambardella, écrivain prometteur mais auteur d'un seul roman à succès, est devenu un journaliste qui se veut le meilleur, le plus en vue, doté, il est vrai, d'un charme certain. Dans sa lente "descente aux enfers" il entrevoit un éclair d'espérance quand il rencontre un de ses premiers amours. Malheureusement, la mort de la jeune femme le laisse à nouveau seul et sans espoir d'une vie plus enrichissante.

Sorrentino égratigne, parfois durement, cette société déclinante, sans épargner les représentants de la religion, qu'il présente à deux reprises: en la personne d'un cardinal qui ne répond aux questions de Jep que par des recettes culinaires; puis, vers la fin du film, avec l'apparition surprenante d'un Jep transformé en sainte, dont l'aspect pourrait être considéré comme caricatural, mais dont l'action peut laisser espérer quelques moments de grâce, une sortie vers le spirituel. Et que dire de cette rencontre, aussi fortuite qu'éphémère, avec "Mademoiselle Ardant" (Fanny Ardant en personne) qui n'apparaît que pour dire un simple "Bonne nuit!"

Que va devenir Jep Gambardella? Va-t-il choisir la vie en tant qu'écrivain ou se laisser aller vers une fin inéluctable? Nous ne le saurons pas. Film sans concession? Film où règne souvent la dérision? Film sans espérance finalement? Oui, mais très beau film qu'il ne faut pas manquer.

Merci à Paolo Sorrentino de nous avoir quelque peu fait revivre l'esprit fellinien de la grande époque du film italien.

Francis Filippi

#### Musique

Ces deux chefs-d'œuvres de la musique sacrée baroque du Brésil, ont été réédités par la firme Jade dans la mouvance des Journées mondiales de la Jeunesse à Rio de Janeiro (23-28 Juillet 2013).

C'est tout le feu de l'âme brésilienne qui s'allume dans ces deux œuvres sacrées des plus célèbres compositeurs brésiliens de l'époque, admirablement mis en place par la Camerata De Rio, accompagnée par l'Associacao de Canto:

- le Magnificat de Manoel Dias Oliviera, un motet bref (5 min.38) d'une intense spiritualité toute mariale dans la grandeur de ses effets polyphoniques, tout en restant d'une grande lisibilité dans l'écriture au service du texte liturgique;
- la superbe messe de "Nossa Senhora do Carmo" de José Maurizio Nunes Garcia, qui fut maître de chapelle, organiste et professeur de La Chapelle Royale de D. Joao VI, roi du Portugal installé au Brésil en 1808. Écrite pour la Sainte Patronne de la famille Royale, elle est d'une grande intensité expressive et d'une virtuosité vocale inspirée de l'art des "Castrati". On rejoint bien ici le souffle et l'exubérance festive du baroque brésilien et de l'âme brésilienne dans la profondeur de sa Joie de Vivre.

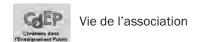
À recommander.

Claude Ollivier



Lignes de crêtes 2013 - 20

45



### Lourdes 2013

#### Les pauvres prennent la parole

À la suite d'une décision en Conseil d'Administration, CdEP a décidé de vivre l'aventure de Diaconia 2013. Michèle Lesquoy, cheville ouvrière de notre engagement, Gabrielle Gaspard, Jean Kayser, et d'autres membres de CdEP ont vécu à Lourdes cette expérience de rencontre et de foi.

Je suis au milieu de vous comme celui qui sert... (Luc 22, 27)

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue pierre d'angle (Ps 118)

Deux affirmations dont nous avons pu vivre l'unité profonde dans notre rencontre des petits et des pauvres, et dans l'accueil du mystère de la mort et de la résurrection de Jésus... C'est comme si nos propres fragilités et merveilles nous permettaient de vivre ensemble une immense libération.

Paroles pertinentes pour construire la fraternité à l'École...

#### Point d'orgue de la démarche Diaconia

Depuis environ deux ans, à travers plusieurs rencontres nationales ou locales, nous avions perçu que notre attachement à une école pour tous et au service de chacun, en particulier les plus fragiles, trouvait un écho dans la démarche d'Église Diaconia.

C'est une décision prise en Conseil d'Administration de CdEP qui nous a conduits à vivre, du 9 au 11 mai 2013, parfois avec les pèlerins de nos diocèses, ce temps fort de rencontre et d'échange.

Parler l'amour concret de Dieu pour tous, le célébrer, a été vécu dans le rassemblement de Lourdes, après un long temps de préparation, en particulier celui d'un forum sur l'école dont Michèle Lesquoy a été pour nous cheville ouvrière.

Le groupe de mon diocèse, Marseille, partait pour Lourdes avec des personnes de Zébédée (personnes de la rue), du Secours Catholique (personnes en précarité), de la communauté de La Belle de Mai (Roms)... Il s'agit là d'une manière nouvelle de faire des liens entre gens différents (croyants chrétiens et musulmans, athées), des alliances ayant comme objectif de transformer le quotidien de chacun,

de prendre à bras le corps des questions vitales pour notre société : logement, travail, possibilité de se connaître et de parler ensemble.

D'emblée, à Lourdes, des paroles profondes ont été échangées en totale liberté en petits groupes, les fraternités, constituées pour les 12 000 personnes présentes! Lors du lancement, nous avons tous été invités à repérer dans notre vie les personnes qui nous ont ouverts à plus que nous-mêmes, tout ce que nous avons reçu, ce qui a grandi en nous, et à en parler ensemble. Pour nous préparer à cet échange, nous avons écouté et chanté les récits de démarches de libérations vécues dans plusieurs groupes lors de la préparation de Diaconia, des échos du Livre des fragilités et des merveilles. Pouvait résonner alors en nous cette parole de Jésus : "je suis avec vous comme celui qui sert".

En fraternité, la rencontre gratuite dans notre diversité nous a amenés à mieux comprendre la joie pascale. Trois temps de méditation sur le mystère pascal : la Parole de Dieu me parle, la parole de l'autre me parle, la parole m'engage, nous ont permis de faire nôtre l'invitation de l'Ascension. "Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde". Rentrer un peu plus dans

ce qui a fait la vie de Jésus au delà de toute convention, le service, c'est accueillir et donner à l'humain toute sa dimension: "On dit que tu nous parlé mais jamais je n'ai entendu ta voix de mes propres oreilles, les seules voix que j'entende sont des voix fraternelles qui me disent les paroles essentielles" (Jacques Musset).

Le second jour a été l'invitation à saisir toute la densité humaine dans sa complexité : logement, migrations, solitude, chômage, école, écologie, fragilités, personnes âgées, autant de lieux où se joue la fraternité et la place de chacun. Nous avons pu mieux comprendre que "la pierre rejetée par les bâtisseur est devenue pierre d'angle". Il n'y a pas de limites à la fraternité, aucune frontière ne peut plus se justifier : nouvel éclairage du mystère du Christ qui, rejeté, apparaît comme un rocher sur lequel tout peut s'agencer.

Jean Kayser

Faute de place, nous ne pouvons pas vous transcrire ici les témoignages en entier.
Vous pourrez les lire, ainsi que la résolution finale et le compte-rendu du forum sur le site de CdEP.



#### Partage et fraternité

J'ai participé à ce rassemblement avant tout pour animer avec d'autres un forum sur l'éducation. Ce forum était l'aboutissement d'une longue préparation, l'occasion de travailler avec des chrétiens au service de l'éducation mais d'une autre sensibilité: AEP1, Ass. La Salle, Cté St-François-Xavier, Enseignement catholique, JEC<sup>2</sup>, Mission de France. Comme l'a dit P. Robitaille, "l'élaboration et la mise en forme de ce forum a déjà été pour les huit animateurs que nous étions une expérience de fraternité et de mise en commun de nos différences".

J'ai vécu un grand rassemblement de chrétiens au sein duquel nous avons senti circuler un authentique courant de fraternité. C'était "magique" de vivre en communion avec 12 000 personnes inconnues, des temps de célébrations multiformes où alternaient des témoignages émouvants des plus pauvres d'entre nous : S.D.F., gens du voyage, prisonniers.., des temps de liturgie toujours esthétiques - je pense au jeu symbolique des voltigeurs ou à la représentation de la Passion du Christ jouée dans une perspective très moderne, des temps festifs comme la veillée

du vendredi animée par les jeunes, parfois trop tonitruante, trop incantatoire à mon goût. Ces célébrations m'ont aidée à mieux prendre conscience que nous étions tous, à notre façon, des témoins de Jésus-Christ.

Tous ces temps de partage et de rencontre se déroulaient dans ce haut lieu de pèlerinage qui m'a toujours inspiré beaucoup de réticence : les marchands du temple m'insupportent. Néanmoins, je me suis un peu forcée à participer une fois à la procession du soir afin de vivre quelques moments avec les pèlerins. En cheminant sur le lieu des sanctuaires, j'ai été frappée par la présence d'un grand nombre de malades, pour la plupart en fauteuils, et ai compris qu'ils vivaient une réelle expérience de foi et d'espérance en Jésus-Christ. Contrairement à ce que je pensais, Lourdes m'est alors apparu comme un authentique lieu de... transcendance.

Le forum sur l'éducation :

#### L'Éducation comme Diaconie ; l'École, lieu d'éducation à la fraternité

a réuni plus de 200 participants et a très bien fonctionné. Les partages ont été très riches, notre interview filmée sur *Le décro-chage scolaire* a rencontré un réel succès. Pourtant, l'École Publique n'a pas encore eu toute la place et la reconnaissance qu'elle aurait dû avoir, notamment dans la synthèse finale proposée par le cardinal Ricard.

cardinal Ricard. Ce rassemblement a permis de mieux nous faire découvrir toutes les richesses que pouvaient apporter les plus pauvres d'entre nous. Il appelle toutes les communautés à vivre davantage dans la réciprocité, la fraternité et l'espérance, avec les personnes en situation de fragilité, proches ou Iointaines. Mais il aurait dû avant tout insister sur la fragilité, la pauvreté de chacun d'entre nous... Ce sera une autre étape de notre cheminement dans la foi en Jésus-Christ. J'ai été très heureuse de participer à ce rassemblement et d'avoir modestement contribué à faire connaître, sinon reconnaître, la mission et les valeurs de l'École

Michèle Lesquoy

1/ Aumônerie de l'Enseignement Public2/ Jeunesse ÉtudianteChrétienne

Publique, et par là-

bres de CdEP.

même les convictions

qui animent les mem-

À Lourdes, j'ai été frappée par le nombre de personnes en précarité que nous avons rencontrées. J'en ai oublié les magasins. Pour moi, le miracle de ce rassemblement se situe là : sur 12 000 participants, 4 000, en précarité, ont été sollicités par les réseaux qui les entourent habituellement, J'ai percu aussi la multitude des initiatives qui composent un visage d'Église loin pourtant d'être le plus médiatisé. La délégation de CdEP avait fait le choix de

avait fait le choix de loger avec d'autres responsables nationaux; nous nous sommes donc retrouvés avec eux au sein d'une *fraternité*. Cela nous a permis de connaître d'autres groupes et de nous faire connaître; j'ai parfois rejoint mon diocèse pour être au diapason de personnes connues. Diaconia n'était pas réservé aux mouvements

caritatifs, mais s'adressait à tous : vivre la fraternité est une exigence pour chacun afin de construire une société plus fraternelle comme nous y appelle le mot "fraternité" au fronton de nos mairies. Les chrétiens y ont l'exigence supplémentaire de se reconnaître comme frères, étant fils d'un même Père.

J'étais à l'aise dans cette problématique. Dans le forum sur L'Éducation comme Diaconie, l'École, lieu d'éducation



à la fraternité dans lequel CdEP s'est investi avec d'autres, je retiens l'importance du regard porté sur le décrocheur, aussi bien de la part des adultes que des jeunes, pour lui permettre de se remettre "en selle".

J'ai parfois eu du mal avec les grandes célébrations mais ai apprécié les témoignages, et lors de la clôture, les commentaires à partir

de mots-clés venant de remontées des propositions de F. Soulage (Secours Catholique) et de B. Housset (évêque chargé du Conseil de la Solidarité) : "Le premier combat pour que la charité ait sa vraie place, c'est la justice, nous sommes proches les uns des autres à l'image du bon samaritain, Dieu nous a confié la terre et nous devons en prendre soin...".

Le message final insiste sur la place et la parole des pauvres. Je suis sensible aussi au fait que chacun tour à tour peut avoir sa pauvreté, quelle qu'elle soit. Jésus, dans les Béatitudes, nous invite tous sur ce chemin : "Heureux les pauvres". À nous de le parcourir avec d'autres.

Gabrielle Gaspard

"Nous ne sommes jamais trop pauvres pour n'avoir rien à partager, nous ne sommes jamais trop riches pour n'avoir rien à recevoir".

#### Visite estivale

Des équipiers de Martinique, de retour d'un pèlerinage à Medjugorge (Bosnie-Herzégovine) ont profité de leur présence à Paris pour venir au siège de CdEP nous rendre visite. Dans cette île des Caraïbes, une équipe composée de 13 membres, actifs et retraités, se retrouve régulièrement pour partager, parler des problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie professionnelle ou quotidienne. Un prêtre d'une paroisse de Fort-de-France les accompagne et les aide à relire leur vie à la lumière de l'Évangile. Cet aumônier est un ancien enseignant et ancien membre des Équipes Enseignantes.

Comme en métropole, les équipiers sont confrontés aux difficultés dues au chômage, à la vie chère... provoquant souvent incivilités et agressions de la part des élèves et des parents.

Leur espoir est placé dans les nouvelles générations d'enseignants pour qu'ils s'engagent dans les diverses activités proposées au sein de l'équipe.

Déjà, ils pensent mettre en place un site pour faire connaître leur présence et leurs activités en Martinique.

Suzanne Cahen



#### Travaux

Depuis le temps qu'on en parlait sans rien voir, on ne les attendait plus. Mais les travaux sont là et bien là. Depuis le mois de mai toute la moitié sud du local est livrée aux ouvriers. Les sols et les cloisons ont été démolis et la reconstruction commence. À l'automne, le secrétariat s'installera dans un local spacieux et lumineux, bien isolé et bien chauffé. On pourra alors démolir la partie nord où les secrétaires campent actuellement.

Les malheureuses endurent en plus de nos propres travaux ceux que mène la copropriété. Cet hiver les ouvriers ont rénové la cour au-dessus de la verrière du fond, ensuite ce fut le hall d'entrée et maintenant c'est la cour juste devant leurs fenêtres. Bruit, poussière, elles se demandent si cela finira un jour. À l'au-

tomne, elles s'installeront dans la partie rénovée avec à nouveau de l'eau chaude et une vraie cuisine pour réchauffer leurs repas. Mais il leur faudra encore subir la dernière tranche des travaux.

À Noël, si tout se passe comme prévu, les salles de réunion et d'hébergement devraient être terminées

> et nous pourrons facilement y organiser des rencontres ou y accueillir des associations amies comme l'ap2e (ex Fédération Protestante de l'enseignement) et héberger ceux qui viennent de loin pour faire fonctionner l'association.

> > A.-M. Marty 30 juin 2013





### **Bureau International**

Cet été 2013, le Bureau international des Équipes Enseignantes dans le monde et CdEP s'est tenu du 13 au 26 Juillet à Orly. Comme l'an passé, les travaux et les repas se sont déroulés au presbytère de l'église Saint Germain tandis que l'hébergement s'est fait dans une maison avec jardin des Apprentis d'Auteuil. Les conditions étaient presque parfaites, excepté la chaleur dont tous les acteurs présents ont peu ou prou souffert.

Les membres du bureau : Monique Judenne, présidente de Dialogue et Coopération, Hervé Morissette, aumônier, Yvette Ramirez, pour l'Amérique latine, Naty Da Souza, pour l'Asie, Irène Yamba, pour l'Afrique et Paulette Molinier pour l'Europe.



Les traducteurs (trices) étaient à leur poste, et les cuisinières se sont succédées, avec chacune ses spécialités, pour le plus grand bonheur de tous.

Nous avons eu la joie d'accueillir plusieurs invités, pour des temps plus ou moins longs : membres du CA de Dialogue et Coopération, Jean Dumont et Jean Kayser ont apporté leur pierre à l'édifice, Évelyne Couteux, a participé à quelques temps d'échanges.

Le travail a été aussi dense qu'à l'ordinaire. L'amitié et la fraternité dans l'accueil aux eucharisties paroissiales ont conforté les liens établis lors du Bureau 2012.

L'agréable visite de Rambouillet a été une pause bienvenue avant le coup de collier final.

La tâche est encore importante pour maintenir des liens forts entre les continents. Les courriers très riches et les revues sont le moyen de continuer, au service des Équipiers des différents continents. C'est avec force et courage que chacun a repris la route pour une nouvelle étape.

Paulette Molinier

### Petite enfance

À Sankt-Pölten l'équipe locale de la FEEC¹ accueille et invite à s'interroger la bonne soixantaine de participants (session du 25 au 31 juillet) sur "les enjeux et les risques de la formation et de la scolarisation des enfants de 3 à 6 ans". Quelle richesse dans les trois exposés et les ateliers qui suivent!

Agnès Florin (Nantes) propose de multiples pistes de réflexion à propos de l'éducation et la scolarisation de jeunes enfants et fait part d'un bon nombre de constatations ou d'analyses qu'elle a effectuées avec son équipe de chercheurs. Kerstin Kipp (Ulm), rappelle que le cerveau grandit, tout en perdant de son élasticité, tandis que capacités intellectuelles et motrices se développent et Madame Kipp s'attache à l'apprentissage des langues. Gabriele

Bäck (Vienne) nous expose les grandes lignes du plan-cadre de formation pour les Kindergarten, rappelant l'orientation pédagogique, la formation et les compétences attendues. La qualité pédagogique des établissements d'enseignement préscolaire s'avère un élément déterminant dans le développement des jeunes enfants.

Les ateliers linguistiques complètent ces conférences (exposés et compte-rendu disponibles sur le site du FEEC SIESC).

La ville au cœur de laquelle nous nous trouvons offre sorties et découvertes variées : quartier administratif, églises où le baroque domine et dont nous retrouvons des éléments au monastère de Klosterneuburg, chez les Cisterciens de Lilienfeld, ou à Mariazell, célèbre sanctuaire marial d'Europe centrale et orientale depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

Toutes ces activités sont des moments d'échanges, mais Celui qui nous réunit, c'est le Christ que nous célébrons à la messe d'ouverture, et à celle du dimanche à la cathédrale. Ces moments de prière rejoignent celui plein d'émotion de l'hymne européen.

Comme toujours, nous rentrons nourris d'une très belle expérience, et nous aurons à cœur de la renouveler l'an prochain en Slovénie pour nous interroger sur les relations entre l'art et la spiritualité!

Christine Antoine

1/ Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens

## L'objet de la justice

Au centre, plus haut, un personnage drapé de rouge, bras écartés, doigts tendus comme un chef d'orchestre. Un peu plus bas, deux groupes se font face. Deux femmes s'affrontent, celle de droite semble avoir l'initiative de l'attaque.

Nicolas Poussin peint le Jugement de Salomon pour le banquier Jean Pointel en 1649 à Rome.

L'histoire de ce jugement est racontée dans l'Ancien Testament au chapitre 3 du Premier Livre des Rois. Salomon est un roi d'une grande sagesse, il a demandé à Dieu d'avoir un cœur qui sache écouter. Il est vénéré par son peuple grâce à ses jugements et particulièrement celui que choisit de représenter en peinture Nicolas Poussin.

Raconter une histoire qui se déroule dans le temps en un seul tableau n'est pas simple, mais le peintre arrive ici à superposer dans une seule image plusieurs actions successives.

Deux femmes vivant sous le même toit ont chacune un enfant. L'un des enfants est mort étouffé. Les deux femmes se disputent l'enfant survivant. Pour traiter le problème et arriver à une solution, Salomon a une idée, il donne un ordre à un soldat : "Partagez l'enfant vivant en deux et donnez

une moitié à la première et l'autre moitié à la seconde". Il imagine sans doute par avance la réaction de la vrai mère : le sacrifice qu'elle ne pourra pas supporter, celuí qu'elle pourra accepter. Et tout se passe comme il l'avait prévu : la vérité éclate en même temps que se déchaînent les passions... Salomon au sommet de la pyramide, droit, entouré d'une architecture de lignes verticales tend la main droite pour donner l'ordre au glaive de trancher. Répondant dans l'instant à la réaction de la vraie mère et ouvrant la main gauche il arrête le geste du soldat. Les gestes théâtralisés, c'est-àdire excessifs, de tous les acteurs de la scène associés au jeu des regards et aux expressions des visages résument l'ensemble de Chistoire, Caction est ainsi dramatisée à l'extrême. Poussin sait très bien que nous connaissons déjà l'histoire et que nous en connaissons aussi l'issue. Il en profite pour nous éclairer sur les objectifs de la justice et sur les moyens de la peinture. L'ensemble symétrique et rigoureux de la composition, les deux scènes comme les deux plateaux d'une balance celle de la justice - oscillent tantôt à droite, tantôt à gauche pour finalement peser du côté de la vie. Il

installe au centre le roi Salomon avec sa robe blanche et sa cape rouge: sagesse et force. Le rouge, feu et sang, est fondamentalement lié au principe de la vie, et la justice se doit de la faire triompher. Poussin donne du sens aux couleurs et dans cet équilibre instable les robes des deux femmes s'opposent, la fausse mère a une robe d'un rouge assombrí très différent du rouge de la cape du roi et la vraie mère a une robe d'un bleu lumineux. La figuration de l'enfant mort, dans les bras de sa vraie mère, renforce le caractère dramatique et participe, comme un poids à l'équilibre de la balance visuelle. Cette œuvre, Poussin la considérait lui-même comme son meilleur tableau. On peut se demander pourquoi? Parce que la rigueur de la composition permet d'accéder à l'expression des sentiments? Parce que les attitudes soigneusement élaborées et le choix des couleurs réussissent pleinement à illustrer le thème du sage confronté aux passions humaines - les terríbles passions humaines disait Van Gogh à propos des couleurs qu'il utilisait pour les exprimer - ? Parce que ordre et désordre, action et réaction, mouvement et

stabilité, lui permettaient de



Le Jugement de Salomon, Nicolas POUSSIN, 1649, 150 cm x 101 cm, Musée du Louvre

présenter en un seul tableau un mouvement perpétuel, un petit film en boucle dirait-on aujourd'hui. Parce qu'il réussissait à donner toute la mesure de son art, espace, temps, vie et sentiments, bel idéal et moral inspiré de l'antiquité qu'il aimait interroger?

Nícolas Poussín né aux Andelys en 1594 a souhaíté vivre à Rome après avoir découvert dans sa jeunesse les dessins de Raphaël et de Jules Romain. De 1624 à 1665, date de sa mort, il y résidera loin des jalousies et des persécutions parisiennes. Son éloignement de Paris n'a pas

empêché qu'il soit considéré comme l'un des peintres français du XVII<sup>e</sup> siècle, un représentant majeur du classicisme pictural. Balzac mettra en scène le jeune Poussin dans un court roman: Le chef d'œuvre inconnu. Avertissement pour un jeune artiste, Balzac y met en évidence la difficulté rencontrée par Frenhofer, vieil artiste peintre, pour terminer son œuvre en cours : une femme à la beauté idéale qui le mènera à une issue tragique. Poussin, lui, n'est jamais tombé dans le gouffre du doute, toute son œuvre est empreinte

d'équilibre moral soutenu par de rigoureuses qualités plastiques. Il nous donne à lire dans la fréquentation de ses peintures une éthique exemplaire.

"Imaginez Poussin refait entièrement sur nature, voilà le classique que j'entends. Ce que je n'admets pas, c'est le classique qui vous borne. Je veux que la fréquentation d'un maître me rende à moi-même; toutes les fois que je sors de chez Poussin, je sais mieux qui je suis "Paul Cézanne (1839-1906).

Alaín Gobenceaux Août 2013



Comité de Rédaction :

Suzanne Cahen Pierre Darnaud Francis Filippi Chantal Guilbaud Monique Judenne Bernard Lepage Agnès Martinez Anne-Marie Marty Mireille Nicault Catherine Réalini Marie-Inès Silicani Isabelle Tellier

Alain Gobenceaux (iconographie)

Georges Million et Dominique Thibaudeau (dessins)

**Collaborateurs:** Claude Ollivier (discographie)

Christine Paoletti et Françoise Pontuer (secrétariat) Juliette Panek, Paulette Molinier, Claude Wiéner (relecture)

Chrétiens dans l'Enseignement Public - 67 rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris Tél. : 01 43 35 28 50 - site : cdep-asso.org/ - courriel : secretariat@cdep-asso.org